

R.P. Sergio Perez, IVE
Curé de la Cathédrale de Tunis

« *Faites ceci en mémoire de moi* »
(I Corinthiens 11, 24)

Une brève catéchèse sur les signes et les gestes de la Messe



Cathédrale “Saint Vincent de Paul et Sainte Olive”

Archidiocèse de Tunis - 2014

P. Sergio Perez, IVE

***“FAITES CECI
EN MÉMOIRE DE MOI”***

(I Corinthiens 11, 24)

***Une brève catéchèse sur
Les signes et les gestes de la Messe***

PRÉSENTATION

“*Faites ceci en mémoire de moi*” a demandé Jésus à ses apôtres lors de son dernier repas. Depuis vingt siècles, répondant fidèlement à son invitation, les chrétiens se rassemblent pour célébrer l’Eucharistie “en mémoire de Lui”.

L’Eucharistie est le *mémorial* de la Pâque de Christ; “faire mémoire” dans la mentalité hébraïque, ce n’est pas *se souvenir*, mais *rendre actuel* un événement unique de l’Histoire. Il y a deux mille ans, le Christ a sauvé le monde une fois pour toutes. Il a manifesté son amour infini sur la croix. Par la Sainte Messe il veut associer les hommes de tout lieu et de tous les temps à son sacrifice de louange: réunie en un seul corps, l’Église prie avec Jésus, par Lui et en Lui, vivant à jamais.

Jésus, aujourd’hui comme hier nous donne sa vie, sa mort et sa résurrection par un véritable sacrifice: Il est “*l’Agneau qui enlève le péché du monde*”. C’est pourquoi *l’autel*, lieu du sacrifice du Christ, est le cœur de l’Église. Proche de lui se trouve *le tabernacle*, où l’on garde en permanence l’Eucharistie, et *l’ambon*, d’où est lu son enseignement, puisque la Parole de Dieu doit se faire chair non seulement dans l’hostie, mais en tous ceux qui “*entendent la Parole de Dieu et la gardent*” (Luc 11, 28).

Nous participons à cette offrande par notre vie et notre présence, nos chants et nos prières, nos paroles et nos gestes. Nous ne sommes pas des spectateurs, mais on doit devenir des *acteurs du Mystère*: ce qui s’accomplit devant nos yeux doit se réaliser en nous. C’est le Concile Vatican II, dans sa Constitution *Sacrosanctum Concilium*, qui nous rappelle que “*l’Église se soucie-t-elle d’obtenir que les fidèles n’assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l’action sacrée, ...*” (S.C. n. 48).

“*On ne peut parler de Dieu qu’en symboles*” disait Clément d’Alexandrie au troisième siècle. La célébration de l’Eucharistie met en jeu un univers imagé pour *dire* Dieu. Le monde contemporain a souvent perdu ce langage capable de transmettre l’essentiel sans passer par le mental. Le symbolisme de nos liturgies, très simples, plonge ses racines dans celui de la Bible. Le pain, le vin, le calice, la formule même de consécration sont “imbibés” de l’histoire d’Israël et, au-delà, de celle de l’humanité entière. Telle est la richesse du symbole: au moyen d’une représentation accessible à tous, il réunit, par le biais de l’analogie, un élément visible et une réalité spirituelle; ce faisant il ouvre à l’universel les richesses d’une tradition spécifique ou locale.

La Sainte Messe est la source et le sommet de la vie chrétienne. C'est pourquoi il faut favoriser, dans l'esprit et dans la pratique des fidèles, la vie liturgique de la paroisse, et il faut travailler à ce que le sens de la communauté paroissiale s'épanouisse, surtout dans la célébration communautaire de la Messe dominicale. Voici l'objectif de notre modeste essai de catéchèse sur la célébration de l'Eucharistie. Juste une contribution à la redécouverte de la symbolologie de la Sainte Messe pour mieux y participer.

P. Sergio Javier Pérez IVE
4 Août 2011
Fête de St. Jean Marie Vianney
Patron universel des prêtres

SOMMAIRE

Présentation

Prologue: *UN COUP D'OEIL SUR LES ORIGINES*

I - QUELQUES NOTIONS GÉNÉRALES

- A - Nature de la Messe
- B - Les différents noms de la Messe
- C - Pourquoi aller à la Messe
- D - Comment se préparer à la Messe
- E - Comment participer à la Messe

II – LES PRÉALABLES POUR BIEN PARTICIPER

- A - Les lieux de la Messe
- B - L'autel
- C - Les ornements liturgiques
- D - Les couleurs liturgiques
- E - Les gestes dans la Liturgie

III – LA CÉLÉBRATION DE LA MESSE

- A - Le déroulement de la célébration
- B - La Messe selon le rite de Saint Pie V
- C - La Messe après le Concile Vatican II
- D - L'Eucharistie dans l'Exhortation apostolique "Sacramentum Charitatis"

IV – LES RITES DE LA MESSE

L'UTILITÉ DES RITES

A - LES RITES D'OUVERTURE

1. La procession d'entrée
2. La vénération de l'autel
3. Le signe de la croix
4. La salutation
5. La préparation pénitentielle
6. Le *Kyrie éléison*
7. Le *Gloria*
8. La Collecte

B - LES RITES DE LA LITURGIE DE LA PAROLE

1. La Liturgie de la Parole
2. Les lectures
3. Le Psaume
4. La procession de l'Évangile
5. La lecture de l'Évangile
6. L'homélie
7. Le profession de foi (le *Credo*)
8. La prière des fidèles (ou Prière universelle)

C - LES RITES DE LA LITURGIE DE L'EUCCHARISTIE

* L'OFFERTOIRE

1. La procession des offrandes
2. Les offrandes
 - Le pain et le vin
 - L'eau
3. La purification du prêtre
4. La quête

* LA CONSECRATION

1. La Préface et le *Sanctus*
2. La Prière eucharistique (*Canon* ou *Anaphora*)
3. Les différentes Prières eucharistiques
4. La doxologie finale

* LA COMMUNION

1. Le Notre Père
2. L'Embolisme
3. Le Rite de la Paix
4. L'Agneau de Dieu
5. La fraction de l'Hostie (la *Fractio panis*)
6. La communion
7. La prière après la communion

D - LES RITES DE CONCLUSION

1. La Bénédiction finale
2. L'envoi

Appendice: LA POST-MESSE

1. La Communion à domicile
2. L'Adoration eucharistique

Epilogue: FAIRE DE LA VIE UNE EUCHARISTIE

*** NOTE DE L'AUTEUR**

Les sources employées pour cet écrit "ad usum privatum" ont été:

- DANIEL ROPS, *Missa est*. Librairie A. Fayard. 18, Rue du Saint-Gothard, Paris 14^e (1951)
- FRANÇOIS AMIOT, *Histoire de la Messe*, Librairie A. Fayard, 18, Rue du Saint-Gothard, Paris 14^e (1956)
- ROMANO GUARDINI, *La Messe*. Les Éditions du Cerf. 29, Bv. Latour-Maubourg, Paris 7^e (1965)
- PIERRE MOULIN, *La Messe expliquée pour tous à la lumière de la Bible*. Editions des Béatitudes (2007).

En outre on s'est servi des sites suivants:

- *La Messe. Voir et Comprendre*. Par le P. RENE BOURDON, <http://andre.faucon.pagesperso-orange.fr/index.htm>
- *La Messe expliquée*. CATOLIQUE.org, <http://viechretienne.catholique.org/messe>
- *La Messe*. Dans le Cybercuré. <http://catholique-nanterre.cef.fr/faq/faq.htm>

PROLOGUE

UN COUP D'OEIL SUR LES ORIGINES

La Messe est la réitération du repas suprême au cours duquel le Christ a livré à ses Apôtres les mystères de son corps et de son sang, préluant ainsi au sacrifice sanglant du Calvaire.

* **Le récit le plus ancien de la Cène**, antérieur aux Évangiles de Matthieu, Marc et Luc, est celui de **Saint Paul** dans la **Prémère Épître aux Corinthiens** (chap. 9, vv 23-29), écrite à Ephèse au printemps de 55 ou 56 :

“Pour moi, en effet, j’ai reçu du Seigneur ce qu’à mon tour je vous ai transmis: le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit: ‘Ceci est mon corps, qui est pour vous; faites ceci en mémoire de moi.’ De même, après le repas, il prit la coupe, en disant: ‘Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang; chaque fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi.’ Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu’à ce qu’il vienne. Ainsi donc, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur. Que chacun donc s’éprouve soi-même, et qu’ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe; car celui qui mange et boit, sans discerner le Corps (du Seigneur) mange et boit sa propre condamnation”.

Ce récit archaïque est riche de doctrine:

- il met l’Eucharistie en liaison étroite avec la Passion du Christ. Une alliance nouvelle et définitive est conclue entre Dieu et les hommes dans le sang de Jésus. Son immolation a été mystiquement anticipée à la Dernière Cène.
- ordre est donné aux Apôtres - et implicitement à leurs successeurs - de célébrer l’Eucharistie en souvenir de Lui; souvenir tellement efficace qu’il sera une proclamation incessante de la mort rédemptrice et la rendra d’une certaine manière présente jusqu’au jour où le Christ reviendra dans la gloire de son deuxième avènement.
- enfin, une grande pureté d’âme s’impose pour prendre part à un rite aussi sacré que la réception du corps et du sang du Seigneur.

* La louange divine ou “action de grâces”, mentionnée par Saint Paul, et qui dérive du rituel juif, recevra des développements qui la mettront tellement en relief que le nom d’*eucharistie* sera souvent donné à l’ensemble de la

célébration. On possède un exemple caractéristique, encore que sa destination eucharistique ne soit pas certaine, aux chapitres IX et X de la **Didaché** ("Doctrines des Apôtres"), précieux écrit de la première moitié du second siècle.

* Un autre élément, les lectures sacrées accompagnées du chant des Psaumes - emprunté au service synagogaal du sabbat - ne tardera pas à marquer les réunions judéo-chrétiennes et à prendre place dans une partie préparatoire qui préludera l'offrande proprement dite du sacrifice eucharistique. Cette évolution est déjà très apparente dans la célèbre description donnée par **Saint Justin**, vers 150, aux chapitres 65-67 de sa **Première Apologie**. Il parle d'abord de la Liturgie eucharistique des nouveaux baptisés, puis il expose le déroulement de la Liturgie dominicale :

65. Quand celui qui s'est associé à notre foi et à notre croyance a reçu l'ablution dont nous avons parlé plus haut, nous le conduisons dans le lieu où sont rassemblés ceux que nous nommons nos frères. Là commencent les prières ardentes que nous faisons pour l'illuminé, pour nous-mêmes et pour tous les autres, dans l'espoir d'obtenir, avec la connaissance que nous avons de la vérité, la grâce de vivre dans la droiture des oeuvres et dans l'observance des préceptes, et de mériter ainsi le salut éternel. Quand la prière est terminée, nous nous saluons tous d'un baiser de paix; ensuite on apporte à celui qui est le chef des frères, du pain, de l'eau et du vin. Il les prend et célèbre la gloire et chante les louanges du Père de l'univers, par le nom du Fils et du Saint-Esprit, et fait une longue action de grâces, pour tous les biens que nous avons reçus de Lui. Les prières et l'action de grâces terminées, tout le peuple s'écrie: Amen! Amen, en langue hébraïque, signifie, ainsi soit-il. Quand le chef des frères a fini les prières et l'action de grâces, que tout le peuple y a répondu, ceux que nous appelons diacres distribuent à chacun des assistants le pain, le vin et l'eau, sur lesquels les actions de grâces ont été dites, et ils en portent aux absents.

66. Nous appelons cet aliment Eucharistie, et personne ne peut y prendre part, s'il ne croit la vérité de notre doctrine, s'il n'a reçu l'ablution pour la rémission de ses péchés et sa régénération, et s'il ne vit selon les enseignements du Christ. Car nous ne prenons pas cet aliment comme un pain ordinaire et une boisson commune. Mais de même que, par la parole de Dieu, Jésus-Christ, notre Sauveur, ayant été fait chair, a pris sang et chair pour notre salut, de même aussi cet aliment, qui par l'assimilation doit nourrir notre chair et notre sang, est devenu, par la vertu de l'action de grâces -contenant les paroles de Jésus-Christ lui-même- le propre sang et la propre chair de Jésus incarné: telle est notre foi. Les apôtres, dans leurs écrits, que l'on nomme Evangiles, nous

ont appris que Jésus-Christ leur avait recommandé d'en agir de la sorte, lorsque ayant pris du pain, il dit: "Faites ceci en mémoire de moi: ceci est mon corps;" et semblablement ayant pris le calice, et ayant rendu grâces: "Ceci est mon sang» ajouta-t-il; et il le leur distribua à eux seuls. Les démons n'ont pas manqué d'imiter cette institution dans les mystères de Mithra; car on apporte à l'initié du pain et du vin, sur lesquels on prononce certaines paroles que vous savez, ou que vous êtes à même de savoir.

67. Après l'assemblée, nous nous entretenons les uns les autres dans le souvenir de ce qui s'y est passé. Si nous avons du bien, nous soulageons les pauvres et nous nous aidons toujours; et dans toutes nos offrandes, nous louons le Créateur de l'univers par Jésus-Christ son Fils et par le Saint-Esprit. Le jour du soleil, comme on l'appelle, tous ceux qui habitent les villes ou les campagnes se réunissent dans un même lieu, et on lit les récits des apôtres ou les écrits des prophètes, selon le temps dont on peut disposer. Quand le lecteur a fini, celui qui préside fait un discours pour exhorter à l'imitation de ces sublimes enseignements. Ensuite nous nous levons tous et nous prions; et, comme nous l'avons dit, la prière terminée, on apporte du pain, du vin et de l'eau, et celui qui préside fait les prières et les actions de grâces avec la plus grande ferveur. Le peuple répond: Amen, et la distribution et la communion générale des choses consacrées se fait à toute l'assistance; la part des absents leur est portée par les diacres. Ceux qui sont dans l'abondance et veulent donner, font leurs largesses, et ce qui est recueilli est remis à celui qui préside, et il assiste les veuves, les orphelins, les malades, les indigents, les prisonniers et les étrangers: en un mot, il prend soin de soulager tous les besoins. Si nous nous rassemblons le jour du soleil, c'est parce que ce jour est celui où Dieu, tirant la matière des ténèbres, commença à créer le monde, et aussi celui où Jésus-Christ notre Sauveur ressuscita d'entre les morts; car les Juifs le crucifièrent la veille du jour de Saturne, et le lendemain de ce jour, c'est-à-dire le jour du soleil, il apparut à ses disciples, et leur enseigna ce que nous avons livré à vos méditations.

L'intérêt de cette description est évident. On voit s'y dessiner les linéaments principaux du service eucharistique:

- lectures de l'Ancien Testament et lecture des "Mémoires des Apôtres" ou *Évangiles*, dont le nom apparaît ici pour la première fois dans l'antiquité chrétienne;
- homélies et prières à la suite des lectures;
- offrande du pain et du vin mêlé d'eau par une formule solennelle où domine la pensée de l'action de grâces;
- communion et envoi de l'Eucharistie aux absents par le ministère des diacres;

- l'assemblée s'associe à celui qui préside par des acclamations et, à la fin, par ses aumônes à l'intention des pauvres;
- la foi en la présence réelle du corps et du sang du Christ dans les éléments consacrés est nettement affirmée;
- enfin, c'est "le jour du soleil", le dimanche, que la Liturgie est célébrée, en mémoire de la Résurrection du Seigneur.

Si éclairante qu'elle soit sur plusieurs points, l'*Apologie* de Saint Justin ne nous transmet aucun texte des formules usitées, sans doute parce qu'elles sont improvisées par le célébrant qui "*adresse à Dieu des prières et des actions de grâces autant qu'il peut*". Cette liberté persistera longtemps, mais on peut supposer que la plus solennelle des prières aura été soigneusement préparée d'avance, et n'aura pas été livrée - dans la plupart des cas au moins - aux hasards de l'inspiration du moment.

* Quoi qu'il en soit, plusieurs textes anciens nous sont parvenus; ils projettent une vive lumière sur l'état primitif de ce que nous appelons le "canon" de la Messe, c'est à dire la prière centrale qui encadre la consécration. On leur donne dans l'antiquité le nom d'*anaphore*, de deux mots grecs (*aná-phorein*) qui signifient: "porter en haut", "offrir". On reproduit ici celle de **Saint Hippolyte**, prêtre de Rome, dont l'ambition fit d'abord un antipape, mais qui mourut ensuite reconcilié avec l'Église et martyr en 235. Elle est empruntée à son opuscule **La Tradition Apostolique** (a. 215) qui la rapporte à la suite de la prière pour le sacre d'un évêque:

- *Le Seigneur soit avec vous.*
- *Et avec ton esprit.*
- *Élevons les coeurs.*
- *Ils sont tournés vers le Seigneur.*
- *Rendons grâces au Seigneur !*
- *C'est digne et juste !*

Nous te rendons grâce, ô Dieu, par ton Enfant bien-aimé, Jésus Christ, que tu nous as envoyé aux derniers temps comme Sauveur, Rédempteur et Messager de ta volonté. Il est ton Verbe inséparable par qui tu as tout créé et en qui tu as mis tes complaisances. Tu l'as envoyé du ciel dans le sein d'une Vierge.

Il a été conçu et s'est incarné, il s'est manifesté comme ton Fils, né de l'Esprit-Saint et de la Vierge.

Il a accompli ta volonté et, pour t'acquérir un peuple saint, il a étendu ses mains tandis qu'il souffrait pour délivrer de la souffrance ceux qui croient en toi. Tandis qu'il se livrait à une souffrance volontaire pour détruire la mort, briser

les chaînes du diable, fouler l'enfer à ses pieds, répandre sa lumière sur les justes, établir l'Alliance et manifester sa Résurrection.

Il prit du pain, il te rendit grâce et dit : "Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous". De même pour le calice, il dit : "Ceci est mon sang qui est répandu pour vous. Quand vous faites ceci, faites-le en mémoire de moi".

Nous souvenant donc de sa mort et de sa Résurrection, nous t'offrons le pain et le vin, en te rendant grâce de nous avoir jugés dignes de nous tenir devant toi et de te servir, et nous te demandons d'envoyer ton Esprit Saint sur l'offrande de ton Eglise sainte: en la rassemblant dans l'unité donnée à tous ceux qui la reçoivent, qu'ils soient remplis de l'Esprit Saint pour l'affermissement de leur foi dans la vérité, afin que nous puissions ainsi te louer et te glorifier par ton Enfant Jésus Christ, par qui vous avez gloire à toi, et honneur, au Père et au Fils, avec l'Esprit Saint, dans ton Eglise sainte, maintenant et dans les siècles des siècles! Amen.

Le lecteur aura reconnu aisément dans cette *anaphore* à la ligne simple et pure l'ordonnance générale du canon actuel de la Messe, si l'on fait abstraction du *Sanctus* et des *Mementos*:

- après le dialogue initial de la Préface, l'action de grâce pour l'Incarnation du Fils de Dieu et la Passion ;

- ensuite, la mention des fruits de la Passion et le récit de la Cène;

- en dernier lieu, l'affirmation que l'Église agit conformément au commandement du Seigneur, en faisant mémoire à la fois de sa mort et de sa résurrection; en offrant le pain et le vin consacrés. En conséquence, elle demande à Dieu d'envoyer l'Esprit-Saint sur son offrande, afin que ses enfants soient affermis dans leur foi et, par Jésus-Christ, louent sans fin la Trinité adorable.

Tout est dit, ou presque tout, en quelques lignes: commémoration du sacrifice du Calvaire, offrande de l'Église unie à celle du Christ, dans une note dominante de louange et d'action de grâce pour le mystère rédempteur qui se continue à l'autel, et pour la glorification de la Trinité.

* Dès le milieu du III^{ème} siècle –et surtout à partir de l'Édit de Milan, qui marque en 313 la fin des premières persécutions, le formulaire et le cérémonial s'amplifient, tant pour l'avant-Messe et les prières d'intercession pour l'Église, que pour l'*Anaphore*. Les liturgies se diversifient en Orient et en Occident; ces dernières étant marquées par une plus grande variété de formules au cours de l'année liturgique. Dans la Liturgie romaine le latin se substitue progressivement au grec, l'avant-Messe et les autres parties variables s'organisent, tandis que le canon se rapproche de la forme actuelle.

* Vers la fin du IV^{ème} siècle, Saint Ambroise de Milan dans le *De Sacramentis*, recueil de catéchèses pour les nouveaux baptisés, cite la partie centrale du canon, un peu plus courte que le texte de notre Missel, mais substantiellement identique. Bientôt les autres prières du canon actuel s'y ajoutent, et il paraît probable que le canon a reçu du Pape Gélase (492-496) sa forme complète; il manque seulement le "Memento" des défunts qui est postérieur.

* Les prières dites par le célébrant et qui, le canon mis à part, sont toutes variables, nous sont parvenues dans des livrets appelés *Sacramentaires* ("Liber sacramentorum", "Sacramentarium"). Trois concernent la Messe romaine: le *Léonien*, le *Gélasien* et le *Grégorien*.

A côté des *Sacramentaires*, il y a eu de bonne heure les *Lectionnaires*, pour les Epîtres et les Évangiles; et des *Antiphonaires*, pour les parties chantées par la "Schola cantorum". L'habitude prise peu à peu par les célébrants de lire les parties de la Messe qui ne leur étaient pas réservées, a abouti au Moyen âge à la formation des *Missels pléniers* -ancêtres de notre *Missel romain*- qui réunissent en un seul livre le contenu des *Sacramentaire*, *Lectionnaire* et *Antiphonaire*.

I – QUELQUES NOTIONS GÉNÉRALES

A - SENS ET NATURE DE LA MESSE

1. La Messe est le sacrement du sacrifice du Christ

A la Cène, Jésus a offert sa vie en sacrifice pour le salut de la multitude en remission des péchés. Il a dit "*Ceci est mon corps livré pour vous ... ceci est mon sang versé pour vous*". De plus il a institué le sacrement de l'Eucharistie en disant à ses disciples "*faites ceci en mémoire de moi*". Ainsi Il a confié à son Église la mission de faire le mémorial de son sacrifice. St. Paul le dit : "*Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne*".

La Messe *perpétue* donc et *rend présent* le sacrifice de la croix. C'est le même sacrifice, mais à la Messe le Christ s'offre d'une manière *sacramentelle* (=mystérieuse), non sanglante. A la Messe, comme à la Cène, *le Christ* est à la fois le *prêtre* qui offre et la *victime* qui est offerte. La Messe, comme la Cène, est à la fois *un sacrifice d'action de grâce* et *un sacrifice d'expiation* pour le péché. Le Christ nous associe à son sacrifice et la Messe devient ainsi *le sacrifice de l'Église*. Le sacrifice de la Messe est offert pour les vivants et pour les défunts qui ne sont pas encore purifiés de leurs péchés.

2. La Messe est le repas du Seigneur

Au repas pascal de la Cène, Jésus rendit grâce, bénit le pain, le rompit et le donna à ses disciples. A la suite de ce geste, le terme de "fraction du pain" ou "rompre le pain" est habituellement utilisé dans l'Église primitive pour désigner *l'Eucharistie*. L'eucharistie est aussi appelée parfois "repas du Seigneur".

L'Eucharistie est présentée par Saint Jean comme "*le pain de vie*" qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. L'Eucharistie est une nourriture spirituelle. "*Celui qui me mange vivra par moi*" a dit Jésus. Par la communion nous recevons des forces pour vivre dans l'amour et pour lutter contre le péché. L'Eucharistie efface nos péchés véniels. Elle renforce, enfin, l'unité de l'Église, Corps mystique du Christ.

3. Comment sont vécus par l'Église ces divers aspects de la Messe ?

Tout en tenant compte de l'ensemble du «repas sacrificiel», le rite de saint Pie V, depuis le Concile de Trente, insiste plus sur *l'aspect sacrificiel* de

l'Eucharistie: la Messe est célébrée sur "l'autel du sacrifice". La Liturgie de Paul VI, à la suite du Concile de Vatican II, remarque plus en valeur *le repas du Seigneur*: la Messe est célébrée sur la "table du Seigneur".

B - LES DIFFÉRENTS NOMS DE LA MESSE

1. La «fraction du Pain» et le «repas du Seigneur»

L'Église apostolique, que l'on connaît par les *Actes des apôtres* et les *Épîtres*, appelle la célébration "fraction du pain" et parfois "repas du Seigneur". A la Cène, Jésus a pris du pain, l'a béni, l'a rompu et l'a donné à ses disciples en disant: "*Ceci est mon corps donné pour vous*". Après sa résurrection, le geste de la fraction du pain est *le signe de la présence du Christ ressuscité* comme on le voit dans l'épisode de l'apparition aux disciples d'Emmaüs. L'expression «fraction du pain» désigne l'ensemble de la célébration en mettant au premier plan le geste de rompre –et partager- le pain.

2. L' «Eucharistie»

Au 2^{ème} siècle, l'expression «fraction du pain» est remplacée par le terme «eucharistie», mot grec qui signifie «action de grâce». En effet la prière d'action de grâce a été en se développant. On rend grâce à Dieu pour tout ce que Jésus a fait pour notre salut par sa mort et sa résurrection. L'action de grâce chrétienne a remplacé l'action de grâce du repas pascal pour la libération de l'Égypte. *La prière d'action de grâce a donné son nom à l'ensemble de la célébration*: «Eucharistie». Ce mot grec n'a plus été employé dans le monde latin pour désigner la cérémonie quand la langue grecque a été remplacée par le latin dans la Liturgie (à la fin du 4^{ème} siècle). Mais le mot *eucharistie* a continué à être utilisé au point vue théologique -par les Conciles et les théologiens- pour désigner le «sacrement de l'Eucharistie». La réforme liturgique de **Paul VI**, qui a souligné l'importance de la Prière eucharistique et qui a proposé plusieurs prières eucharistiques, a remis en valeur l'expression «Eucharistie» pour désigner la cérémonie.

3. Le «Sacrifice» ou le « saint Sacrifice»

Dès le 3^{ème} siècle le terme «sacrifice» a été employé dans le monde latin pour désigner la cérémonie. Ce terme, qui évoque les sacrifices du temple de Jérusalem, reprend un aspect essentiel de la célébration de la Cène: Jésus a donné son sang pour la rémission des péchés. La théologie de **Saint Augustin** sur le sacrifice de la Messe -sacrifice du Christ et sacrifice de l'Église- a beaucoup contribué à la désignation de la cérémonie comme

sacrifice. Au cours du Moyen Age, et à la suite du Concile de Trente, la cérémonie a été présentée essentiellement comme «le saint Sacrifice».

4. La «Messe» ou la «sainte Messe»

A partir du 5^{ème} siècle dans le monde latin, le terme «messe» a remplacé le mot «eucharistie» pour désigner la cérémonie. Le terme «messe» vient du latin «missa», qui veut dire "le renvoi". Ce mot était courant dans l'antiquité pour signifier la clôture d'une assemblée. Dans la Liturgie, il désigne *le geste de renvoi avec une bénédiction à la fin de la célébration*. A la fin de la Messe, le prêtre dit: «Allez dans la paix du Christ». Le texte latin est: «*Ite, missa est*», ce qui donne en français: «Allez, c'est l'envoi»; autrement dit: «Allez, vous pouvez partir».

Jadis, il y avait un autre renvoi: à la fin de la Liturgie de la Parole; car étaient exclus de la Liturgie eucharistique les infidèles, les chrétiens mis en pénitence et les catéchumènes, c'est-à-dire les croyants non encore baptisés qui poursuivaient leur formation religieuse. Le fait d'être renvoyé au cours de la réunion liturgique pour indignité ou manque de préparation a dû tellement impressionner les esprits que dès le 5^{ème} siècle ce «renvoi» -cette «*missa*»- a donné le nom "la Messe" au sacrement de l'Eucharistie.

5. La «divine Liturgie»

La tradition orientale utilise d'autre vocabulaire pour désigner la cérémonie de la Messe: c'est la *divine Liturgie*, ou bien le mot *synaxe*, pour parler du rassemblement de la Liturgie de la parole.

6. Autres noms: service divin, culte, sainte Cène.

D'autres termes ont été utilisés. Au moment du concile de Trente on parlait du «service divin». Les Églises luthériennes ont gardé l'expression *Service Divin*. Les Églises réformées utilisent habituellement les mots *Culte* et *Sainte Cène*.

C - POURQUOI ALLER A LA MESSE ?

1. Que nous apporte la participation à la Messe du dimanche?

Pour certains chrétiens, le dimanche est un jour particulier pour prier Dieu. Ils ne veulent pas rater ce rendez-vous avec Dieu qu'est la Messe du dimanche. Cependant la majorité des chrétiens sont des croyants non pratiquants qui viennent très rarement à la Messe. Ils disent : "Nous n'avons pas besoin de la Messe pour être chrétiens". Ils n'ont pas conscience de tout ce que la Messe apporte à ceux qui y participent. La Messe nous fait vivre un rassemblement

de croyants, tandis que dans notre vie quotidienne, nous sommes souvent plongés dans un monde indifférent à la foi. A la Messe, notre prière est soutenue par la prière de nos frères, par leur chant, leur recueillement, leur témoignage. En plus, la Liturgie de la Messe nous propose des textes de la Parole de Dieu qui éclairent notre vie et nourrissent notre foi, textes que nous avons généralement peu d'occasions de lire et de méditer.

2. La Messe change-t-elle quelque chose dans notre vie?

On dit souvent que les pratiquants ne sont pas meilleurs que les autres et qu'ils feraient mieux de s'occuper de leur prochain plutôt que d'assister à la Messe. En fait, par la prière, par les textes de la Bible et par la communion au Christ, nous recevons tout ce qu'il faut pour changer notre vie. La Messe nous donne une force qui nous permet d'aller plus loin, d'être plus ouverts à tous, plus accueillants. D'ailleurs, on ne va pas à la Messe d'abord pour être meilleur que les autres, mais pour répondre à l'invitation de Dieu et vivre avec le Christ.

3. L'assistance à la Messe: obligation ou besoin?

Devons nous considérer l'assistance à la Messe comme une obligation ou bien devons nous y assister quand nous en ressentons le besoin? Cette manière d'envisager l'assistance à la Messe en termes d'obligation ou de besoin est assez superficielle. L'*obligation* peut rester très extérieure et faire perdre de vue l'essentiel; le *besoin* est très subjectif, centré sur notre affectivité plus que sur la réalité même de l'Eucharistie. Si on comprend ce qu'est la Messe, notre assistance à la Messe repose sur la conscience d'une nécessité, sur la conviction qu'elle est indispensable à la vie chrétienne. On ne peut vivre pleinement sa foi sans prendre part régulièrement à l'assemblée eucharistique dominicale. En effet, si on ne participe pas à l'Eucharistie, notre foi risque de devenir théorique, de ne plus éclairer l'ensemble de notre vie et de ne plus lui apporter un dynamisme spirituel : c'est la nécessité de l'eucharistie.

4. Que penser de celui qui dit qu'il ne va pas à la Messe parce que il n'a pas le temps?

Beaucoup de personnes -même pratiquantes en principe- multiplient les activités de fin de semaine et disent qu'elles n'ont pas le temps de venir à la Messe le dimanche. Cela mérite réflexion, car dire que l'on n'a pas le temps de faire quelque chose, c'est inconsciemment juger que cette chose est moins importante que toutes les autres activités que l'on considère comme prioritaires. C'est un jugement de valeur. Et c'est surtout un jugement fort manqué.

D - COMMENT SE PRÉPARER À LA MESSE ? LE RECUEILLEMENT

L'église est la maison de la prière, la demeure du silence habité. Sortant du chaos ordinaire, nous tendons l'oreille du coeur à une invisible Présence qui attend et accueille ...

Quand on a demandé au Christ quel était le premier commandement, il a répondu sans hésiter: "*Le premier c'est: 'Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de tout ton âme et de toutes tes forces'*" (Mc 12, 29-30). Jésus citait une formule très ancienne, insérée dans le livre du Deutéronome (Dt 6, 4-5) au septième siècle avant le Christ, mais dont l'origine remonte plus loin encore ...

Appelée *Shema* ("Écoute"), cette prière est répétée matin et soir par les Juifs. Lorsqu'ils prient, ils la portent sur leur front, dans une boîte contenant un petit parchemin, et dans leur mains, inscrite sur des *phylactères* (un morceau de parchemin portant un passage de l'Écriture). Dans le temple de Jérusalem, un lévite invitait la foule à l'attention en criant: "*Écoute Israël ...*", comme aujourd'hui le prêtre dit: "*Élevons notre coeur ...*" ou, comme en Orient: "*Sagesse, soyez attentifs!*".

La prière n'est rien d'autre que l'écoute de Dieu; or, pour écouter, il faut se taire

- "*Écoute ...*" Dieu invite d'abord à écouter. La vie intérieure commence quand on ouvre l'oreille à la voix de Dieu. Le premier commandement n'est pas celui de l'amour, mais celui de l'écoute, car elle est l'indispensable prélude de l'amour: aimer quelqu'un, c'est d'abord l'écouter; avant de dire "*Tu aimeras*" Dieu dit "*Écoute!*".

- "*Écoute Israël !...*" signifie, très poliment, "*Tais-toi, Israël !*" Passer le seuil d'une Église c'est entrer en Dieu par le silence d'un coeur attentif. Ce qui est semé dans ce silence, la foi le mettra en pratique, puisqu'en hébreu écouter et obéir c'est tout un. "*Écoute Israël ... Sois attentif afin d'obéir ... Apprends à aimer !*".

- "*Écoute Israël: le Seigneur notre Dieu est le Seigneur unique*". Écouter ce n'est pas toujours entendre. Dieu ne nous demande pas d'entendre, mais d'apprendre à écouter. Pourquoi? Le *Shema* dit exactement: "*Le Seigneur est UN*". Mais UN ne veut dire "seul", mais "sans divisions", "sans duplicités". Adorer le Dieu UN permet à l'homme de retrouver sa propre unité. Il est vraiment lui-même quand il réunit ses forces, ses énergies, vers un seul but: Dieu écouté, reconnu et aimé. On appelle cela "recueillement".

Se recueillir, c'est dépasser ses propres divisions, ses dispersions, pour devenir "un". Le recueillement est le fruit d'un silence qui se fait intérieur. L'amour de Dieu demande "tout" l'être: "*on ne peut servir deux maîtres*" (Lc 16,13). Habituellement nous ne sommes deux, mais mille; nous sommes "légion". Partagés entre tant de soucis, de désirs, de pensées, nous sommes dispersés: ce n'est plus "un seul Dieu" que nous avons, mais de milliers de "petits dieux" qui grignotent notre vie. Aimer Dieu "de tout son être" permet d'unifier sa vie, à l'image et ressemblance de Dieu (Gn 1,26) qui est parfaitement "un" dans la Trinité des Personnes.

Passer le seuil d'une église est une invitation à recueillir son être dispersé pour se jeter dans les bras du Père. L'amour exige le silence.

E - COMMENT PARTICIPER A LA MESSE ?

1. Que pouvons-nous faire pour y participer pleinement ?

Il arrive que l'on ait l'impression que la Messe ne nous apporte rien; cela vient de ce qu'on y assiste sans y participer vraiment. Il y a pourtant bien des moyens d'y participer. Puisque la Messe nous propose des textes bibliques, nous pouvons nous disposer à accueillir vraiment la Parole de Dieu et chercher comment elle éclaire notre vie et peut nous mettre en marche. Puisque la Messe est une rencontre avec le Christ, nous pouvons Lui parler de notre vie et de nos problèmes; nous pouvons aussi nous recueillir pour Lui exprimer notre amour.

2. Quels sont les moyens pratiques de bien participer à la Messe ?

D'abord, il est important d'*arriver à l'heure*, car la lecture des textes bibliques est au début de la Messe. Nous pouvons préparer la Messe en ayant un Missel et *en lisant les textes à l'avance*, par exemple, comme prière la veille au soir. Nous pouvons d'ailleurs trouver les lectures sur internet, ainsi que des homélies si nous trouvons que celles de la paroisse ne nous apportent rien. *Puisque la Messe est un rassemblement de frères, nous pouvons faire leur connaissance à la sortie*; cela rend la Messe plus conviviale et on est heureux de s'y retrouver.

3. Que nous apportent la musique et les chants ?

On ne vient pas à la Messe pour écouter un organiste ou une chorale. Mais la musique et les chants *peuvent nous aider à nous recueillir et à élever notre cœur vers Dieu*. En chantant, on ressent parfois une réelle émotion spirituelle. On prie souvent plus en chantant qu'en récitant une prière. De plus, participer au chant nous fait communier à toute l'assemblée. Au cours de certains chants "on sent quelque chose qui passe".

4. Peut-on faire dire une Messe pour une intention particulière ou pour un défunt ?

La Messe est célébrée pour tous, car Jésus a donné sa vie pour la multitude. Cependant, il est possible d'offrir une Messe pour une intention particulière (prier pour un défunt, pour une demande, ou en action de grâce). A cette occasion, on fait une offrande à l'église. Le montant de l'offrande est fixé à titre indicatif; la Sainte Messe n'a pas de prix. Faire une offrande c'est une manière de participer plus intensément à la Messe.

II - LES PRÉALABLES POUR BIEN PARTICIPER

A - LES LIEUX DE LA MESSE

1. Les chrétiens et la Liturgie

Les chrétiens authentiques sont des personnes qui croient en Jésus-Christ et qui se rassemblent chaque *dimanche* à l'église pour célébrer une *Liturgie*,

- **Le dimanche** c'est le *dies dominicus*, le «jour du Seigneur». Ce jour-là, les chrétiens célèbrent la Résurrection du Christ et pensent à leur propre résurrection.

- **L'église** (avec un 'e' minuscule) est le *lieu de réunion* des chrétiens. **L'Église** (avec un 'E' majuscule) est *l'ensemble des chrétiens*. Église vient du mot grec *ecclesia* qui veut dire «assemblée par convocation», «assemblée du peuple». Chez les Romains la salle de réunion s'appelait «basilica»: une salle rectangulaire ouverte sur portique, précédée d'un «atrium», souvent divisée en piliers, et terminée par une abside.

- **Liturgie** c'est un mot qui vient, lui aussi, du grec: *leitourghía* qui veut dire «service public». La Liturgie est *la prière officielle et publique de l'Eglise*.

2. L'intérieur de l'église

- **Le bénitier**. C'est un récipient (bassin, vasque ou coupe) contenant de l'eau bénite, situé à l'entrée de l'église. Il rappelle aux fidèles leur baptême et la nécessité pour eux de se purifier avant d'entrer dans le lieu saint.

- **La nef**. Ce mot vient du latin *navis* qui signifie «navire» par analogie de forme. C'est la partie de l'église comprise entre l'entrée et le chœur -dans le sens longitudinal- où se trouvent les fidèles.

- **Le chœur**. C'est la partie de l'église en tête de la nef, réservée au clergé et aux chanteurs.

- **Le sanctuaire**. Ce mot vient du latin *sanctus* qui veut dire «saint». C'est la partie de l'église située autour de l'autel, *le lieu le plus saint*, interdit aux fidèles.

- **Le tabernacle**. C'est un habitacle destiné à recevoir les hosties consacrées, c'est-à-dire la présence réelle et substantielle du Christ tout entier, Dieu et homme. Une bougie ou une lampe rouge en signale la présence. Tabernacle vient du latin *tabernaculum* qui signifie "petite tente". Cela nous fait penser à la tente qui abritait l'Arche d'Alliance et qui était le lieu de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

- **L'autel**. De l'adjectif *altus* qui veut dire «haut» et «ara» (le mot *ara* existe en soi en latin). Chez les romains, l' «ara» était le petit autel domestique; et l'

«autare» le grand autel monumental où l'on offrait les sacrifices publics. L'autel contient des reliques de saints en souvenir du temps où l'on disait la Messe sur les tombeaux des martyrs.

- **La croix.** C'est le signe qui rappelle le sacrifice du Christ sur le Calvaire qui sur l'autel est actualisé.

- **Le cierge.** C'est le signe de la lumière. Une colonne lumineuse guidait les Hébreux dans le désert. L'empereur romain avait le "privilege du cierge"; puis, les hauts magistrats furent précédés de quatre cierges. Dans la Liturgie, le cierge signifie Jésus ressuscité, qui dissipe les ténèbres de notre esprit et de notre cœur

- **La chaire.** C'est le lieu où le prêtre siège pour présider la cérémonie. Il dirige l'assemblée et sa prière. De cet endroit, il accomplit les rites d'ouverture; il écoute la Parole de Dieu et il donne congé à l'assemblée après la bénédiction finale.

- **L'ambon.** Ce mot vient du grec *ana-bainein* qui veut dire «monter». L'ambon est une tribune un peu élevée sur laquelle on monte pour lire ou pour prêcher, afin d'être vu et entendu. L'ambon est aussi appelé «jubé» parce que c'était là qu'on demandait la bénédiction (en latin: "jube, domine, benedicere").

- **Les vêtements liturgiques** nous rappellent que la Messe n'est pas une action ordinaire. La Messe nous met en contact avec Dieu. La diversité des vêtements nous permet de reconnaître la fonction propre de chaque ministre. On en parlera au moment précis.

B - L'AUTEL, SYMBOLE DE CHRIST

1. La pierre angulaire de toute l'Église

Dans la pénombre ou en pleine lumière, le centre de l'église est "habité" par l'autel. Un édifice ne peut être considéré comme église que s'il a un autel fixe. Car ce n'est pas un meuble (mobile) mais une construction stable autour de laquelle toute la cathédrale est bâtie. Il représente, de façon permanente et inamovible, le Christ, pierre angulaire de l'Église: "*La pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle, merveille devant mes yeux!*" (Ps 118). C'est Jésus Lui-même qui s'applique cette citation (cf Lc 20,17; Ac 4,11).

Cette pierre angulaire a son sens dans la construction d'une Église faite de "pierres vivantes" (I P 2, 5-8). Saint Paul assure: "*Vous êtes la maison que Dieu construit, établis sur les fondations que sont les apôtres et dont la pierre angulaire est Christ. En Lui tout édifice trouve sa solidité et son unité*" (Eph 2, 19-21). C'est pourquoi la consécration d'une église est d'abord celle de l'autel majeur. Il doit être oint avec le saint chrême (de l'huile sainte) puisque *Christ* signifie "oint par Dieu".

2. L'autel dans l'Ancien Testament

L'autel marque *l'endroit où Dieu se manifeste pour conclure une alliance*. Avant la construction du Temple de Jérusalem, des autels avaient été bâtis par les Patriarches et les Prophètes:

- Noé, Abraham et Jacob élevèrent des pierres là où ils rencontrèrent Dieu. Ces lieux devinrent des sanctuaires, comme Bethel, la "maison de Dieu".

- Moïse éleva aussi un autel lorsqu'il célébra l'alliance au pied du Mont Sinai

- Le prophète Élie, à son tour, en bâtit un avec douze pierres pour signifier les douze tribus d'Israël, lorsqu'il rivalisa avec les prophètes de Baal sur le Mont Carmel.

- Enfin David éleva l'autel de Jérusalem à l'emplacement où son fils Salomon devait construire le Temple. Cet autel, véritable "coeur" du Temple, est devenu le centre vital de la nation sainte.

Cependant, du fond de son exil, le prophète Ezéchiel contemplait un nouvel autel d'où jaillirait l'eau vive ...

Au centre du Temple, lors des grandes cérémonies, les prêtres immolaient des victimes sur l'autel. Ces sacrifices réactualisaient l'alliance avec Dieu. Il y avait ainsi un petit autel pour l'offrande quotidienne des parfums. L'autel majeur, en pierre, était surélevé de quelques marches. Seul le prêtre pouvait y accéder, après une série de purifications rituelles dont il reste une trace dans la liturgie chrétienne: le lavabo de l'offertoire. L'autel n'était pas une "table", mais l'unique lieu où le sacrifice pouvait être offert. Autrefois, dans les églises, la "table" de communion, distincte de l'autel, était une colonnade basse, séparant le choeur de la nef, où les fidèles recevait l'hostie.

3. L'autel dans le Nouveau Testament

- L'Épître aux Hébreux démontre que le nouvel autel institué par Dieu, le lieu de son Alliance définitive avec les hommes, est le Christ en croix: "*Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui et pour les siècles [...] Nous avons un autel [...] C'est ... Jésus*" (Hb 13, 8.10.12). Sur cet autel "*le sang du Christ [...] purifie notre conscience des oeuvres de mort pour que nous rendions un culte au Dieu vivant*" (Hb 9, 14).

- L'Apocalypse fait tourner toute la Liturgie céleste autour d'un autel des holocaustes où se trouvent les âmes des martyrs (Ap cf. 6,9) et d'un autel des parfums d'où montent les prières des saints (cf. Ap 8,3). Ainsi l'Église se trouve associée au sacrifice et à la prière du Christ, Agneau immolé et toujours vivant. L'inclusion de reliques lors de la construction d'un autel, ou dans la pierre placée à l'endroit où le prêtre célèbre, signifie cette participation des saints à l'offrande de Jésus.

4. L'autel, symbole du Christ

Toute l'Église s'unit au sacrifice rédempteur du Christ qui intercède pour Elle tant que dure l'Histoire. Ce n'est donc pas seulement sa personne qui est signifiée par l'autel, mais son action en faveur des hommes, c'est pourquoi cinq croix, représentant les plaies de la Passion, sont gravées sur la pierre d'autel.

Le Christ est la "pierre" (cf. Ac 4,11; Rm 9,32) comme Dieu est le "rocher" chanté par Moïse (cf. Dt 32, 4.15.18.30-31). Cette pierre où s'accomplit le mystère de notre salut évoque celle du tombeau où fut déposé et ressuscita le corps très saint du Christ. Les nappes qu'on y déploie rappellent le suaire et les linges, en particulier le "corporal", dont le nom signifie: "tissus pour le Corps".

En vénérant l'autel, en l'embrassant au début et au terme de la Messe, le prêtre adore le Christ dans sa Passion et sa Résurrection; il est donc souhaitable qu'à proximité soit dressé un crucifix. Et comme en ce lieu se réalise l'Alliance nouvelle et éternelle, c'est là que, autrefois, les époux signaient le registre au terme de la cérémonie de mariage (*actuellement le Rituel du mariage stipule qu'il vaut mieux éviter de signer les registres sur l'autel*).

En dehors de la célébration de la Messe et de l'Adoration, aucune autre activité n'y est permise. (*à l'exception de l'autel de la Sixtine où est placée l'urne dans laquelle les cardinaux déposeront leur bulletin de vote lors d'un conclave*).

C - LES ORNEMENTS LITURGIQUES

Dieu est le Créateur du ciel et de la terre, présent dans son oeuvre. Cela signifie que le monde matériel et sensible, est un moyen important à travers lequel Dieu se manifeste à l'homme et à travers lequel l'homme peut communiquer avec Dieu.

1. L'habillement dans la célébration liturgique

La Liturgie de l'Église réserve un rôle important aux signes sensibles, et donc aussi à l'habillement des personnes qui y participent; en comprenant plus profondément les signes des actions liturgiques on obtient le sens du sacré. Le culte liturgique implique, d'ailleurs, la personne entière, son âme et son corps, sa dimension intérieure et extérieure. La droite disposition intérieure exigée

par le service envers Dieu, s'exprime aussi dans le comportement extérieur et dans l'habillement.

Les vêtements dans la célébration expriment la foi et la dévotion de ceux qui les ont commissionnés, confectionnés et de ceux qui les portent. En plus d'exprimer, ces vêtements peuvent aussi favoriser, alimenter et renforcer la foi et la dévotion de tous les participants à la célébration liturgique. Ce qui compte le plus c'est non seulement ce qu'ils écoutent, mais aussi ce qu'ils voient. Par contre, la négligence, même dans la façon de s'habiller, est souvent un indice que la foi est affaiblie et que l'importance attribuée à l'action qu'on est en train d'accomplir est insuffisante. Le soin particulier dans l'habillement utilisé pour la célébration des sacrements exprime, d'ailleurs, la distinction entre le sacré et le profane dans la vie quotidienne. Il faut redécouvrir, montrer et respecter la sacralité du mystère de Dieu qui se fait présent et qui agit de manière spéciale dans les Sacrements institués par le Christ et gardés et célébrés avec dévotion dans l'Église tout au long des siècles.

Enfin, le décorum et la beauté des vêtements dans les célébrations liturgiques expriment et rappellent la dignité et la beauté des réalités surnaturelles ou divines. En effet:

- Ils manifestent, quoique de manière limitée, la Beauté même de Dieu. Même à travers la beauté de l'habillement liturgique, l'homme est invité à y trouver quelque chose de l'infinie beauté de Dieu.

- Les dons divins du monde matériel sont formés par des mains humaines dans une expression de beauté qui glorifie et loue le Créateur. Il est juste de chercher toujours à offrir à Dieu tout ce qui existe de bon et de meilleur.

- La solennité et la beauté des vêtements, en particulier ceux qu'on a le dimanche pour participer à la Messe, expriment un sens profond et pénétrant de joie pour notre foi en la Résurrection du Christ. C'est exactement le dimanche que le Christ est ressuscité; il est donc juste que cet événement central de la foi chrétienne soit célébré avec dignité; et cela doit transparaître aussi dans la manière de s'habiller des chrétiens qui participent à la célébration eucharistique dominicale.

- Enfin l'habillement festif des fidèles chrétiens anticipe et préfigure la déification de l'humanité appelée à partager la vie resplendissante, la joie parfaite et la gloire lumineuse de Dieu au ciel, à la fin des temps, et pour toute l'éternité.

2. Les costumes latins

Le costume liturgique latin n'est qu'une adaptation aux fonctions sacrées du costume civil gréco-romain en usage dans l'Empire aux premiers siècles du christianisme. En 382, une loi des trois empereurs (Gratien, Valentinien et

Théodose) fixe le nombre et la nature des vêtements concédés à chaque classe de la société. Tandis que l'Ordre monastique retiendra pour soi, en signe d'humilité, l'uniforme des esclaves (tunique, ceinture et coule), l'Église adopte pour ses ministres le costume de ville des sénateurs. Nous avons là l'origine des principales pièces du costume liturgique latin.

L'aube, le cordon et l'amict

* Du latin *alba* qui signifie "blanc", ***l'aube*** est une tunique longue de couleur blanche portée par les clercs et ceux qui font office (servants et enfants de chœur). Elle trouve son origine dans la *tunica talaris* des Romains, tunique à longs pans, tombant jusqu'aux chevilles et fixée à la taille par un cordon. *Elle est le symbole de l'innocence, de la condition de baptisé et le vêtement des élus.*

- Dans l'Ancien Testament l'aube rappelle le vêtement du Fils de l'Homme décrit par le prophète Daniel (cf. Dn 7) et celui des anges dans les visions d'Ezéchiel. Selon le livre du Lévitique, la tunique de lin blanc est l'habit sacerdotal (cf. Lev 8).

- Dans l'Apocalypse, les élus reçoivent une aube blanche (cf. Ap 6,11; 7, 9.13) et Saint Jean contemple "*l'épouse de l'Agneau [l'Église] à qui 'on a donné de se vêtir de lin d'une blancheur éclatante; le lin, c'est les oeuvres bonnes des saints' "* (Ap 19,8). Cette blancheur n'est pas le fruit des efforts humains car les vainqueurs "*ont blanchi leurs vêtements dans le sang de l'Agneau*" (Ap 7,14). Le vêtement blanc est donc ***symbole de la justice que le Christ nous obtient par son sang***, Lui, la vérité qui nous rend libres.

L'aube se porte obligatoirement à la Messe sous la chasuble ou la dalmatique.

* ***Le cordon*** ou *cingulum* qui serre l'aube à la taille évite que son ampleur ne gêne les mouvements. *Dans la symbologie liturgique il signifie la chasteté sacerdotale.*

- Dans l'Ancien Testament avoir "la ceinture aux reins" c'est être prêt, rassembler ses forces, être attentif. "*Ceins-toi les reins, rassemble toute ta force*" (Ne 2,2) dit le Seigneur. Ceux qui mangent la Pâque doivent avoir "*les reins ceints*" (Ex 12,11). Les reins étant le lieu de la force sexuelle, mettre la ceinture, c'est vouloir consacrer toutes ses énergies au service de Dieu dans la pureté. "*Ceins tes reins comme un brave!*", dit Dieu à Job (Jb 38,3; 40,7).

- Le Christ de l'Apocalypse, comme le Grand-prêtre, porte une ceinture d'or autour des reins (cf. Ap 1,13). Saint Paul écrit aux Éphésiens: "*Ayez la vérité pour ceinture*" (Ep 6,14). La vérité, la justice et la pureté sont une force venue de Dieu "*qui me ceint de force pour le combat*" (Ps 18, 33.40). Saint Pierre l'apprend à ses dépens: lui, qui aurait voulu défendre le Christ et n'en a pas eu le courage s'entend dire: "*Lorsque tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais; lorsque tu deviendras vieux, un Autre te*

ceindra et te conduira là où tu ne voudras pas aller. Il annonçait ainsi par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu” (Jn 21,18). Cet “Autre” qui ceint les reins et permet de témoigner jusqu’au martyre, c’est l’Esprit Saint dont un des dons est la “force”, le courage de la fidélité.

* Sous l'aube, il est de coutume de porter ***l'amict*** (du latin *amicire* qui signifie “couvrir”), dérivé d'un long vêtement romain qui couvrait la tête. Il s'agit d'un linge blanc rectangulaire à appliquer autour du cou quand l'aube ne couvre pas complètement l'habit commun du prêtre. *C'est un vestige du capuchon monastique symbolisant le casque du salut qui défend contre les attaques du démon.*

L'étole

L'étole, dans sa forme primitive, était une longue robe, garnie de deux bandes verticales, appelée *clavi*. Il n'en restera que ces deux bandes. Jusqu'au IX^{ème} siècle, elle porte le nom d' *orarium* et consiste en un linge fin, utilisé par les personnes qui parlaient en public pour s'essuyer le visage. Elle devient plus tard *l'insigne honorifique des ministres sacrés*, porté autour du cou par les évêques et les prêtres, et en sautoir sur l'épaule gauche par les diacres.

Sur l'aube, le prêtre revêt l'étole comme *symbole du sacerdoce*, joug de l'obéissance posé sur le cou du serviteur: *“Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de coeur et vous trouverez le repos de vos âmes; oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger”* (Mt 11, 29-30) dit Jésus, reprenant les paroles de Sirac le Sage: *“Mettez votre cou sous le joug, que vos âmes reçoivent l'instruction: elle est tout près [...] pour procurer beaucoup de repos [...]”* (Si 51, 26-29). En revêtant l'étole, le prêtre se met totalement à disposition de son Maître, pour porter le fardeau du service apostolique.

Dans l'allégorisme médiéval elle est symbole d'immortalité, comme en témoigne la prière du ministre qui la revêt : «Redonnez-moi Seigneur, l'étole (le vêtement) de l'immortalité, que j'ai perdue lors de la prévarication de mes premiers parents, et quoique je m'approche sans en être digne de votre Ministère Sacré, que je puisse pourtant jouir de la joie éternelle».

La chasuble, la chape et la dalmatique

* Le mot français ***chasuble*** vient du latin *casula* (“petite maison”), parce que *«ce vêtement -dit saint Isidore de Séville- couvre complètement celui qui le porte, comme une petite maison»*. Après avoir été le vêtement de tous les

Chrétiens, elle resta par excellence celui des clercs qui la portèrent indistinctement dans les fonctions liturgiques jusqu'au IX^{ème} siècle.

La chasuble *signifie la tunique royale et sacerdotale manifestant, par sa beauté, la dignité du sacerdoce du Christ*. Cet ornement, reçu au jour de l'ordination sacerdotale, devait être réservé au prêtre, qui ne la porte que pour la célébration de la Messe. Aux lainages souples succédèrent, au IX^{ème} siècle, les somptueuses soieries byzantines; à l'ornementation sobre furent substitués les riches orfrois que remplacèrent à leur tour -à partir de la Renaissance- les lourdes broderies en bosse. Depuis l'après-guerre, on est revenu à la forme ample des origines.

La chasuble figure le joug du Seigneur et la charité dont le prêtre doit être tout entier revêtu. Il est de tradition que le prêtre récite la prière suivante en la revêtant : "*Seigneur, vous qui avez dit: mon joug est suave et mon fardeau léger, accordez-moi de le porter de manière à obtenir votre grâce*".

* La **chape** a la même origine que la chasuble. Du latin *cappa* qui signifie "capuchon" ou "cape", c'est une grande cape de cérémonie agrafée par-devant et portée par les officiants principalement lors des bénédictions solennelles, aux vêpres et aux laudes solennelles et lors des processions du Saint-Sacrement. Elle n'a aucune signification symbolique.

* La **dalmatique**, du latin ecclésiastique *dalmatica*, qui signifie "blouse en laine de Dalmatie", est une sorte de chasuble en forme de croix avec des manches courtes. Elle est portée par les diacres lorsqu'ils remplissent les fonctions sacrées. Son usage liturgique, dérivé d'un vêtement civil romain, remonte au IV^{ème} siècle. À l'origine ce vêtement, symbolisant la joie, était blanc; ensuite il prendra la couleur de la chasuble.

Les prescriptions liturgiques n'ont d'autre fin que d'aider nos liturgies de la terre à anticiper la Liturgie céleste. Dieu n'y est pas indifférent: dans la Bible, le Lévitique, livre inspiré, détaille le déroulement des cérémonies, les vêtements et les objets liturgiques du culte juif avec une précision qui ferait rougir ceux qui trouvent excessif le soin donné au culte chrétien.

D - LES COULEURS LITURGIQUES

Tout au long de l'année liturgique, on peut voir que la couleur utilisée dans la Liturgie, change en fonction de la période. A l'origine, l'Église ne détermina pas pour ses ornements des couleurs spéciales. Il en est encore ainsi dans l'Eglise orientale. Ce n'est que vers la fin du XII^{ème} siècle qu'émanèrent de l'autorité

ecclésiastique certaines prescriptions à ce sujet, sans doute adossées sur les tendances de ce siècle à symboliser.

La signification symbolique que ces couleurs reçoivent dans l'Écriture sainte a déterminé aussi les circonstances dans lesquelles nos rubriques les prescrivent. Il existe principalement quatre couleurs: le blanc, le rouge, le vert et le violet. Il y en a aussi deux qui sont utilisées moins fréquemment : le rose et le noir.

1. Le blanc. Couleur de la Résurrection, couleur de la Gloire de Dieu.

Peu de temps avant de mourir, Jésus s'est montré à trois apôtres revêtu d'un vêtement blanc éblouissant, avec une étrange lumière qui rayonnait, semblant venir d'au dedans de Lui: c'est la Transfiguration (Marc 8). Jésus montrait à ses apôtres ce que serait sa gloire dans le ciel. Jean l'Évangéliste a vu, lui aussi, des hommes habillés d'un blanc éblouissant: tous ceux qui vivent dans le Royaume de Dieu, et partagent sa gloire (Apocalypse 7).

Toute l'Église est donc décorée de blanc pour les grandes fêtes suivantes:

- * Pâques, la première des fêtes, et tout le temps Pascal;
- * Noël, et le temps de Noël et d'Épiphanie;
- * les autres fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Trinité;
- * la Toussaint;
- * les fêtes de Notre-Dame, des anges, et des saints et saintes non-martyrs;
- * la célébration de certains sacrements comme un Baptême ou un Mariage.

2. Le rouge. Couleur du sang, couleur du feu, couleur de l'amour

Le sang, c'est la vie: c'est par le Sang du Christ que nous sommes sauvés, c'est par le don de leur sang que les martyrs témoignent. Mais l'amour aussi est essentiel pour la vie; nous avons tous besoin d'être aimés et d'aimer, pour que la vie «en vaille la peine». Et l'amour principal dont nous avons besoin c'est l'amour qui unit le Père et le Fils, c'est à dire l'Esprit Saint.

Le prêtre se vêtira, donc, de rouge :

- * pour le dimanche des Rameaux et le Vendredi Saint (Célébration de la Passion);
- * pour la Pentecôte, et aux Messes de l'Esprit-Saint;
- * pour les jours de la fête d'un martyr;
- * pour la célébration de certains sacrements comme une Confirmation (obligatoire) ou une Ordination (facultatif).

3. Le vert. Couleur de la nature qui pousse au printemps.

Du latin "viridis"(verdoyant) issu du verbe "virere" (*être vert, florissant*), le vert c'est la couleur liturgique du temps ordinaire, évoquant la croissance de l'Église, grâce à la sève venue de Dieu.

Qui vit dans la nature, qui observe le rythme de la nature, sait bien qu'il faut du temps pour qu'une plante grandisse, qu'à la sortie de l'hiver elle n'est souvent qu'une petite pousse, et que les couleurs de la fleur ne viendront qu'après le temps des tiges et des feuilles vertes. Il sait aussi qu'on ne voit pas pousser les tiges chaque jour, mais que vient un moment où on se rend compte qu'elles sont hautes et que les boutons sont prêts à éclore.

Alors, lorsqu'on voit le prêtre revêtu de vert, on doit penser que c'est chaque jour, dans le silence et dans la discrétion, qu'on peut grandir: par la prière, par la lecture de la Bible, par la pratique de la bonne action, par le travail fait consciencieusement, et pour toute la vie.

4. Le violet. Couleur sombre qui exprime une certaine austérité.

L'Église a choisi cette couleur pour les temps d'attente, de conversion, de pénitence.

Le prêtre se vêtira, donc, de violet :

- * pour l'Avent, qui précède Noël,
- * pour le Carême, qui prépare Pâques,
- * pour le sacrement de Réconciliation,
- * pour les Messes pour les défunts.

5. Le rose. Le rose on l'utilise seulement deux fois par année :

- * pour le dimanche de «Gaudete» (3^{ème} dimanche de l'Avent);
- * pour le dimanche de «Laetare» (4^{ème} dimanche de Carême).

6. Le noir. Cette couleur peut être utilisée :

- * pour les Messes d'enterrement;
- * le 2 novembre (la Commémoration des défunts).

E - LES GESTES DANS LA LITURGIE

1. Les positions du corps

Le corps participe à la prière et la rend visible. Durant la Liturgie, les positions expriment différentes attitudes du cœur.

* **DEBOUT.** Se lever en présence d'un personnage important est une marque de respect (cf. *Jb 29,8*) et un signe d'écoute attentive: "*Fils d'homme, tiens-toi debout!*", dit Dieu en s'adressant à Ezéchiel (cf. *Ez 2,1*). En plus, bien campé sur ses jambes, l'homme attentif veille: "*Je me tiendrai debout, à mon poste de veille*" dit Isaïe (*Is 21,8*).

- Dans l'Ancien Testament, le peuple d'Israël était invité à manger la Pâque *debout*, en tenue de pèlerin, prêt à marcher. Il adopte cette position pour conclure l'Alliance (cf. *Dt 29,9*) ou pour confesser ses péchés (cf. *Né 9,2*). Par

conséquent **c'est une position de prière**: "Azarias, debout, priaït" (Dn 3,25). Et Jésus dit : "Et quand vous êtes debout en prière, ..." (Mc 11,25).

- L'Épître aux Hébreux nous dit que cette position est celle du prêtre qui intercède (ch Hb 10,11). C'est aussi celle des ressuscités: "Le juste se tiendra debout, plein d'assurance" (Sg 5,1). Chaque fois qu'il apparaît après Pâques, Jésus se tient debout au milieu d'eux. Il est à jamais l'Agneau immolé mais debout (cf. Ap 5,6).

* **ASSIS**. S'asseoir est un état de repos permettant de recevoir ou de donner un discours qui exige une attention soutenue. Être assis, ce n'est pas donc être avachi, mais tenir son corps, avec une colonne vertébrale droite, afin qu'il reste longtemps en éveil. Celui qui écoute peut ainsi profiter d'un long enseignement. Jésus privilégiait cette position lorsqu'il s'adressait aux foules. Cette position est aussi celle de l'autorité, assise sur un trône. La "cathédrale" désigne le lieu où se trouve le "siège" (la *cathedra*, en latin) de l'évêque. Dans l'Apocalypse, des trônes sont réservés aux Vieillards.

* **À GENOUX**. La génuflexion n'est pas un geste biblique, mais elle a un beau symbolisme. En mettant ses genoux à terre, le croyant se place en position d'infériorité, comme s'il ne pouvait plus tenir debout, tant la crainte de Dieu l'envahit; il vénère Sa présence. Ainsi Moïse lorsque Dieu lui apparut sur le Mont Sinaï "tomba à genoux sur le sol et se prosterna" (Ex 34,8). D'autres personnages, comme Daniel ou Esdras, adoptent la même position lorsqu'ils prient. Même Jésus, dans l'angoisse du jardin des Oliviers "fléchissant les genoux, priaït" (Lc 22,41). Et Saint Paul aux Éphésiens dit: "Je fléchis les genoux devant le Père" (Ep 3,14). Et dans l'Épître aux Romains, il cite Isaïe: "Par ma vie, dit le Seigneur, tout genou devant moi fléchira".

La Messe résume les grandes étapes de la vie du Christ: Incarnation, Sacrifice et Résurrection. L'unité du mystère est manifestée par trois génuflexions accompagnées d'un acte d'adoration. Les prêtres et les fidèles doivent s'agenouiller pour adorer trois actions inséparables:

- la consécration des offrandes, qui deviennent corps et sang du Christ, évoque l'Incarnation;
- la fraction du pain signifie l'offrande de Soi-même accomplie par le Christ;
- la communion est le moment où se réalise l'union de chacun à l'unique Corps livré pour tous. C'est pour cela que la communion devrait être accompagnée, elle aussi, d'un geste d'adoration (génuflexion, inclinaison ou autre).

* **ALLONGE**. Face contre terre, l'homme est prosterné pour adorer, demander une faveur ou se soumettre à une autorité. Cette attitude, fréquente dans la Bible, est interdite devant les idoles; "Tu ne te prosterner pas devant d'autres dieux" (Ex 20,5). Dans la Liturgie latine, elle n'est utilisée que le

Vendredi saint, pour manifester le total dépouillement, ou lors des ordinations sacerdotales, en signe d'abandon entre les mains de Dieu.

La simple inclination, par contre, est une forme usuelle de vénération pour rendre hommage à l'évêque, au président de la célébration ou à un objet sacré (croix, icône, relique, autel, etc.)

2. Les positions des mains

* **MAINS ELEVEES VERS LE CIEL.** Le prêtre élève les mains au ciel lorsqu'il invite à la prière. Elles sont alors droites, tendues vers le haut, parallèles l'une à l'autre. Elles ne devraient pas être placées en position de réception, car elles doivent exprimer un geste d'intercession, non d'accueil. Le prêtre rassemble la prière des fidèles et la dirige vers Dieu. Il indique ainsi *un mouvement du bas vers l'haut*. À ce moment, pour répondre à l'invitation: "Prions le Seigneur", le peuple doit se lever. Ce geste, dans la Bible, est celui d'un médiateur qui intercède en faveur du peuple saint: Moïse, lors de la bataille contre Amaleq devait rester les mains levées vers le ciel pour que les Hébreux puissent gagner.

* **MAINS TENDUES HORIZONTALEMENT.** Le prêtre tend les mains horizontalement lorsqu'il invoque l'Esprit Saint: la grâce se répand sur les offrandes ou sur les personnes pour les bénir. Il indique ainsi *un mouvement du haut vers le bas*. C'est le geste de l'ordination sacerdotale, de la consécration du pain et du vin, et il est présent dans tous les sacrements. Les fidèles doivent être alors en position d'adoration devant la grâce qui descend, donc, autant que possible, à genoux. Ce geste de bénédiction aussi est souvent mentionné dans la Bible: "*Aaron étendit les mains et le bénit*" (Lv 9,22). Même Jésus "*bénissait en imposant les mains*" (Mc 10,16) et la plupart de ses miracles sont accompagnés de ce geste.

3. Le geste de l'encensement

Signifiant prière, sacrifice et respect envers l'assemblée et les objets sacrés, *l'encens est un des signes liturgiques les plus riches des rites d'orient comme de l'occident*. Dans le Rite romain moderne, l'encens peut être employé au cours de toutes les Messes, mais il semble préférable de ne l'utiliser que si musique ou chant accompagnent l'encensement pendant les Messes du dimanche ou des Solennités.

L'action d'encenser consiste à *balancer l'encensoir pour offrir l'encens à Dieu*, représenté par les symboles de la Croix, de l'autel, des oblats, comme aussi par la personne du célébrant. Les fidèles sont aussi encensés en raison de

leur dignité de fils de Dieu, exerçant leur caractère baptismal par leur participation liturgique.

Il existe deux sortes de *balancement* (ou "ductus") pour faire des *coups* (ou "ictus"). Pour faire un *coup*, l'encensoir doit être balancé vers la personne ou l'objet à encenser, puis abaissé.

L'encens peut être employé :

- a) pendant la Procession d'entrée,
- b) pour vénérer l'autel au début de la Messe,
- c) à l'Évangile,
- d) pour la Préparation des dons,
- e) à l'Élévation de l'hostie et du calice.

Les règles habituelles de différentes formes d'encensement sont les suivantes :

- trois doubles coups pour le Saint Sacrement (à genoux), le Livre des Évangiles, une relique de la Croix, les images de Notre Seigneur exposées solennellement à la vénération publique, la croix de l'autel, le cierge pascal, les oblats sur l'autel, et le célébrant (évêque ou prêtre);
- deux doubles coups pour *les images de Notre Dame et des saints* présentés à la vénération publique après l'encensement de l'autel, *mais à la Messe, uniquement au début de la célébration,*
- un coup simple pour l'encensement de l'autel et l'assemblée de fidèles.

L'encens est requis au cours de la Dédicace d'une église ou d'un autel, à la Messe chrismale, chaque fois que l'ostensoir est utilisé pour l'exposition de l'Eucharistie, et aux funérailles.

III – LA CÉLÉBRATION DE LA MESSE

A – LE DÉROULEMENT DE LA CÉLÉBRATION

La Messe est une seule grande prière qui conduit de l'écoute à la mission par la communion. Ses deux parties (la Liturgie de la Parole et celle de l'Eucharistie) sont *deux tables complémentaires et inséparables* où le peuple se nourrit. On pourrait dire que ce sont *les deux plats d'un même festin*.

INTRODUCTION

Après *l'accueil initial*, qui reprend une salutation des apôtres, la célébration commence par *l'acte pénitentiel* qui s'achève avec le "*Seigneur prends pitié*". Puis éclate le chant du "*Gloire à Dieu*". Une prière, la *Collecte*, rassemble l'attention des fidèles pour les inviter à écouter les lectures.

1. Se confesser pour confesser sa foi: *Kyrie eleison*

La célébration débute par une ***confession des péchés*** car seule une attitude humble permet à la grâce de remplir les coeurs: comme on essuie ses pieds avant d'entrer dans une maison, ainsi reconnaît-on sa misère avant d'entrer en dialogue avec Dieu. Le ***Seigneur, prends pitié*** (*Kyrie eleison*), cher à la prière orientale, reprend l'humble supplication du publicain resté au fond du Temple, que Jésus indique comme modèle de prière agréée par Dieu (cf Lc 18, 10-14). Devant son Seigneur, l'homme n'a rien d'autre à répéter que: "Prends pitié de moi, pécheur".

2. L'émerveillement: *Gloria*

Après avoir demandé pardon, le coeur est libéré pour chanter la louange de Dieu. Le ***Gloire à Dieu*** (*Gloria*) est le chant des anges lors de la naissance du Sauveur: L'Église de la terre s'associe à la Liturgie céleste. Dans la deuxième partie de la Messe, l'Église s'unira encore au chœur des anges pour chanter le *Sanctus*, autre chant angélique qu'Isaïe entendit lorsqu'il contempla la gloire de Dieu dans le Temple. L'émerveillement est le premier mouvement intérieur du disciple qui se met à l'écoute du Maître.

3. La *Collecte*

L'oraison ***collecte*** est la prière que le prêtre célébrant prononce juste après le Gloria. On l'appelle aussi la *Prière d'ouverture* et son nom de *collecte*

manifeste son rôle de rassembler la prière de tous et de donner le “ton” de la Liturgie du jour.

LITURGIE DE LA PAROLE

Viennent ensuite les lectures. Dieu s’adresse à son peuple: un passage tiré de l’Ancien Testament, un Psaume, un texte des Lettres apostoliques, le chant de l’*Alleluia* et l’Évangile. L’homélie commente ces textes, auxquels l’assemblée répond par la profession de foi et la prière universelle.

1. L’Évangile, coeur des lectures bibliques

Chaque dimanche , le texte de l’Ancien Testament est choisi en fonction de l’Évangile du jour, dont le Psaume est comme l’écho chanté. La seconde lecture, prise dans les Lettres des Apôtres, est continue de dimanche en dimanche. Elle n’a pas de rapport intentionnel avec l’Évangile, sauf les jours de fête et dans les temps privilégiés (Avent, Noël, Carême, Temps Pascal). Entre deux *Alleluia*, un verset focalise l’attention sur le thème principal de l’Évangile. *Alleluia* signifie “Louez Dieu!” et le chant invite à louer la Parole de vie qui va être proclamée.

2. Une parole pour aujourd’hui

L’*homélie* “rompt le pain de la Parole” pour aider les fidèles à l’assimiler. Elle met en relief l’éclairage réciproque des textes, en dégage un enseignement et l’applique à la vie quotidienne, selon les époques et les situations propres à chaque communauté. Elle est suivie d’un temps de silence pour que résonne dans les coeurs la parole reçue. Ce silence est capital car la Liturgie n’est ni une conférence ni un concert ou une représentation, ni même une “bonne action” à accomplir chaque semaine, mais la réception intérieure d’un don que Dieu fait à son peuple.

3. Le *Credo*: une foi qui transcende les siècles et les cultures

La *profession de foi* est la réponse de l’assemblée à la Parole, l’affirmation de son adhésion à la foi de l’Église universelle répandue dans l’espace et le temps. Les textes utilisés, appelés *Symboles* remontent aux premiers temps de l’Église: celui dit “des Apôtres” reprend la confession baptismale de l’Église de Rome, probablement dès la fin du deuxième ou le début du troisième siècle; tandis que l’autre, plus long et admis par tous les chrétiens, a été rédigé lors des Conciles de Nicée (a. 325) et de Consantinople (a. 381).

4. Quand l'écoute se fait prière

La **prière universelle** est la reprise priée de l'enseignement dégagé des lectures: la Parole suscite une supplique adressée à Dieu pour que sa volonté soit faite. Elle comprend généralement une intercession pour l'Église, une pour le monde entier, une pour la communauté rassemblée, une pour les malades et une pour les défunts.

LITURGIE DE L'EUCARISTIE

1. S'offrir en offrant

* *Par l'offertoire le peuple apporte à l'autel les fruits de sa vie.* Les Hébreux offraient les prémices de leur terre et les premiers-nés de leurs troupeaux à Dieu, source de tout bien; ils lui consacraient la dîme de leurs récoltes. C'est maintenant de l'argent qui est recueilli: ce que chacun a gagné durant la semaine est partagé pour les besoins de la communauté et selon la charité fraternelle. Ces offrandes matérielles sont le signe d'un engagement spirituel: c'est sa propre vie qu'on offre à travers le don, comme la pauvre veuve de l'Évangile (cf. Mc 12, 41-44). Offrir sa vie c'est consacrer à Dieu ses joies et ses peines et renouveler sa décision de vivre fidèlement les promesses de son baptême.

* **La goutte d'eau versée dans le calice** représente cet engagement qui unit le chrétien au sacrifice de Jésus. Le prêtre murmure: "*Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous participer à la divinité de Celui qui a pris notre humanité*". C'est une invitation à vivre avec le Christ, "qui a pris notre humanité", toutes les réalités de notre vie. Le geste, fait au moment de la quête, passe souvent inaperçu; il révèle pourtant tout le sens de nos offrandes matérielles: elles sont une goutte d'eau face aux besoins du monde, mais le don de chacun symbolise son union à la générosité du Christ. La quête n'est donc pas seulement un acte motivé par une nécessité matérielle, mais une participation à l'offrande accomplie par Jésus-Christ sur l'autel.

* Après avoir présenté les dons et avant d'offrir le sacrifice du Christ, **le prêtre se lave les mains** en demandant à Dieu de le purifier. Ce geste n'est pas celui de Pilate mais celui dont parle les Psaumes: "*se laver les mains en signe d'innocence auprès de ton autel, Seigneur*" (Ps 26,6; Ps 73,13). Puis **il invite le peuple à la prière.**

2. Entrer dans “l’action de grâce” de Jésus

* La **Préface** qui suit l’offertoire introduit la Prière eucharistique: elle est une invitation à “rendre grâces” à Dieu pour ses bienfaits, donc à “faire eucharistie”. Elle s’achève par l’union de toute l’Église au chant éternel des anges: “**Saint, saint, saint le Seigneur Sabbaôt** [...] **Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna**” (Isaïe 6,3). Le mot hébreu *Sabbaôt*, parfois non traduit, signifie: “Dieu des armées célestes, Seigneur de l’ordre universel”; et *Hosanna*: “Sauve-nous (en nous élevant)”.

* La **Prière eucharistique** (ou *canon*) n’est pas une reprise théâtrale de ce qu’a fait le Christ, mais un acte liturgique au cours duquel le prêtre s’adresse à Dieu. C’est **un mémorial** (ou *anamnèse*) qui déploie, dans le temps qui va des paroles du Christ jusqu’à la communion, *une série de gestes et de prières*. Il ne s’agit pas de “mimer” la dernière Cène: en prononçant les paroles de Jésus, on ne rompt pas le pain immédiatement et on ne le donne pas, comme Il l’a fait. Après **l’invocation de l’Esprit Saint** (ou *épiclese*) par le prêtre pour qu’Il réalise la présence de Jésus dans le pain et le vin, et puis **le récit de la Cène**, le peuple répond au “mystère de la foi” en confessant la mort, la résurrection et le retour du Seigneur. Il s’agit, donc, de “faire mémoire” du salut que le Christ nous a donné en vivant volontairement sa Passion et de l’adorer présent dans l’acte qui s’accomplit dans les paroles prononcées, c’est-à-dire, dans le pain et le vin qui deviennent Son corps et Son sang.

* **Le prêtre reprend et développe ce mémorial du salut**. Il demande à Dieu que ce qui s’est accompli sur l’autel se réalise aussi dans l’Église: que par l’action de l’Esprit Saint les chrétiens soient rassemblés et deviennent le Corps du Christ offert au Père pour le salut de monde. *C’est la deuxième épiclese, invocation de l’Esprit sur l’Église, Corps mystique du Christ*. À cette prière sont unis les ministres sacrés, tous les fidèles -vivants ou défunts- qui constituent une unique Église répandue par tout l’univers.

* **La doxologie** (*doxa* = louange; *logos* = parole) **finale** conclut la Prière eucharistique. Elle représente pour les croyants *le sommet de la Liturgie*. Par ce geste sacrificiel le célébrant exprime que Jésus seul nous conduit au Père par l’Esprit (“par Lui, avec Lui et en Lui ...”).

3. Se préparer à recevoir le Christ

* La préparation à la communion commence par *la prière que Jésus a enseignée aux apôtres*: en sa présence nous osons prier “notre Père”. Nous ne sommes fils qu’à travers l’Unique, et pas de la même manière que Lui.

Plus tard Jésus précisera: “*Je monte vers mon Père et votre Père*” (Jn 20,17). Nous “osons” donc appeler Dieu “Père”; la foi en Jésus donne un courage qui vainc toute crainte dans les rapports avec Dieu et avec les hommes.

* Suit *une prière qui rappelle que les chrétiens, depuis les origines, vivent dans l'attente du retour glorieux de Jésus*. La réponse, prise de la *Didaché* (début du II^{ème} siècle) dit à Dieu: “*Car c'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire*”, afin que nul ne se glorifie sinon dans le Seigneur.

* À la différence de toutes les prières précédentes orientées vers le Père, la dernière est adressée directement à Jésus: Il est là, sur l'autel, et nous Lui parlons avant de le recevoir. Nous lui demandons le don de la paix en nous appuyant sur ses paroles: “*Seigneur Jésus-Christ, Tu as dit à tes apôtres: Je vous laisse la paix ...*”. Cette paix qui vient du Christ, la communauté la partage en un geste symbolique qui doit rester sobre afin de ne pas distraire le recueillement.

* **Le geste de paix**, donné à un voisin occasionnel, signifie notre désir de réconciliation avec tous ceux qui pourraient être fâchés avec nous ou envers lesquels nous avons un ressentiment. Il s'agit de suivre le précepte du Seigneur: “*Quand tu portes ton offrande à l'autel, si tu souviens que ton frère a quelque chose contre toi [...] va d'abord te réconcilier avec ton frère*” (Mt 5,24). Puis le peuple chante l'**Agneau de Dieu** adressé à Jésus

* Après l'**Agneau de Dieu**, le prêtre opère la **Fraction du pain**. Ce moment “clé” de la célébration est souvent négligé depuis que le signe de paix retient l'attention. À cet instant pourtant le Christ s'offre à son Corps qui est l'Église: Il est partagé en vue de la communion. Ce geste symbolique est caractéristique de la liturgie primitive: dans les Actes des Apôtres, la Messe est appelée “fraction du pain”. Un seul pain est partagé afin que tous ne fassent plus qu'un. La fraction est le prolongement de la consécration: en prononçant les paroles “*il prit le pain, le rompit et le donna*”, le prêtre n'a pas rompu le pain; il le fait désormais, avant la communion.

* **Pour inviter à la communion**, le prêtre reprend les paroles de Jean-Baptiste: “*Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.*” (Jn 1,29). Jean désignait ainsi la victime qui serait un jour offerte sur la croix. Le peuple répond par les paroles du centurion venu demander à Jésus la guérison de son serviteur: “*Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et mon enfant sera guéri*” (Mt 8,8).

4. Devenir le Corps de Christ

* **La Communion** constitue le sommet de la Liturgie. La Parole reçue par l'écoute, digérée par l'homélie et la méditation personnelle, se fait sacrement dans l'hostie. La communion est l'adhésion de tout l'être à la Parole qui est Jésus même: Il se donne à celui qui s'offre à Lui, en un admirable échange. Et par Jésus, nous entrons aussi en communion les uns avec les autres; la procession manifeste cette unité de tout un peuple centré sur le Christ, l'Église en pèlerinage vers son Dieu. La *Communion* est le moment où se réalise l'union de chacun à l'unique Corps livré pour tous. C'est pour cela qu'elle devrait être accompagnée, elle aussi, d'un geste d'adoration: gémissement, inclination ou autre.

* **L'action de grâces** silencieuse correspond au silence après l'homélie. Comme elle a reçu dans son cœur la Parole proclamée, la communauté adore maintenant la Parole faite chair. Contrairement aux autres nourritures, cette Parole ne devient pas celui qui la reçoit, mais le transforme: qui accueille l'Eucharistie devient Corps de Christ. **Une dernière oraison** clôture l'action de grâce personnelle par une invocation commune au Père.

BENEDICTION FINALE

La bénédiction finale et l'envoi des fidèles dans le monde rappellent que la Messe n'est pas une parenthèse dans la vie. Elle en est le cœur qui bat, attirant sans cesse les croyants et les renvoyant, porteurs de Celui qu'ils ont reçu, non pour eux mêmes seulement, mais pour tous les hommes.

B- LA MESSE SELON LE RITE DE SAINT PIE V

Le rite de Saint Pie V est le rite liturgique en latin qui était en vigueur avant la réforme liturgique de 1969, qui a mis en œuvre les orientations du Concile Vatican II.

1. Historique de la Messe tridentine dite de Saint Pie V

Le Concile de Trente en 1563 a confié au Pape Pie V la révision du Missel. Le Pape a promulgué cette révision en 1570. Puis, le rite de Saint Pie V a subi une série de révisions. Le pape Pie XII, suite à la publication de son encyclique *Mediator Dei* en 1947 sur les principes de la Liturgie, entama une révision plus profonde du Missel en 1956. Il fit une rénovation radicale des cérémonies de la Semaine Sainte. La dernière révision est le Missel romain de 1962.

2. Sens de la Messe tridentine de Saint Pie V

La liturgie de la Messe de Saint Pie V exprime fortement le sacrifice de la croix. C'est le «saint Sacrifice». Elle insiste sur l'adoration de la présence réelle. La Messe en latin est dite face au tabernacle dans lequel le Christ est présent et le prêtre se situe entre les fidèles et l'autel. Le prêtre et l'assistance sont tournés ensemble vers l'autel. Les gestes d'adoration (généflexion), la langue sacrée (le latin), le mystère et le silence qui entourent la consécration manifestent le caractère sacré de la Messe.

3. Rituel de la Messe en latin de Saint Pie V

Voici quelques caractéristiques de la célébration de l'Eucharistie en latin de Saint Pie V :

- La Messe comporte deux parties : 1) la Liturgie des catéchumènes , et 2) la Liturgie des fidèles, qui est le Saint Sacrifice, à partir de l'offertoire. Dans la Messe de Paul VI, ce sont la Liturgie de la Parole et la Liturgie Eucharistique.
- La cérémonie commence par les prières du prêtre et des acolytes au bas de l'autel et la montée à l'autel. Elles ont été supprimées dans le rituel de Paul VI.
- Les prières de l'offertoire montrent le caractère propitiatoire de l'offrande faite, qui est Jésus Christ immolé pour nos fautes. Elles ont été modifiées dans le rituel de Paul VI.
- Le canon. Il contient l'énumération des saints de Rome (Lin, Clet, Clément, ...). Il a été conservé comme première Prière eucharistique –mais non l'unique- dans la liturgie de Paul VI.
- Le dernier Évangile : a la fin de la Messe, après *l'ite missa est*, le prêtre lit le Prologue de l'Évangile de St Jean. Il a été supprimé dans la liturgie de Paul VI.

C – LA MESSE APRÈS LE CONCILE VATICAN II

Au cours des siècles, la célébration de la Messe a constamment évolué (l'Eucharistie, par exemple, a été pendant des siècles célébrée en grec avant de l'être en latin). La Messe de Saint Pie V a été elle-même fruit d'une révision liturgique. D'autre part, actuellement encore, il y a une grande variété des rites liturgiques dans l'Église catholique, en particulier les rites des Églises orientales rattachées à Rome.

1. La réforme liturgique de Paul VI

Après la promulgation de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la sainte Liturgie, le 4 décembre 1963, le Pape Paul VI a constitué, le 29 février suivant,

une Commission chargée de mettre en application le texte de la Constitution. Le 3 avril 1969 est publié le nouveau Missel romain, ainsi que le nouveau Lectionnaire dominical. Le Missel a subi une révision en 2002.

2. La Liturgie de la Parole

La réforme liturgique de Paul VI a profondément transformé la Liturgie de la Parole en mettant en valeur la *Parole de Dieu* et la participation des fidèles. Elle a donné une grande place aux textes de l'Ancien Testament et a instauré la lecture continue des évangiles sur 3 années pour les dimanches. Elle a confié les deux premières lectures aux laïcs, alors qu'auparavant c'est le prêtre qui lisait *l'Épître*. Elle a demandé que la prédication se fasse habituellement sous forme d'homélies à partir des textes d'Écriture et non plus sous forme de sermons sur un sujet doctrinal ou pratique. Elle a remis en valeur la *Prière universelle* qui est appelée aussi Prière commune ou Prière des fidèles

3. La Liturgie de l'Eucharistie

La réforme liturgique demande que l'autel soit situé face à l'assemblée et que la Liturgie soit célébrée en langues locales pour favoriser la participation des fidèles à la célébration. Elle autorise la concélébration des prêtres, et propose le choix entre plusieurs Prières eucharistiques (alors qu'auparavant il n'y avait que le canon romain).

4. Le Rite de Communion

La réforme liturgique a généralisé le signe de paix qui exprime l'amour mutuel avant la communion. Elle a permis que l'on reçoive l'hostie dans la main, que les fidèles puissent donner la communion pour manque de prêtre et qu'ils puissent communier au sang du Christ dans certaines circonstances.

D - L'EUCCHARISTIE DANS L'EXHORTATION APOSTOLIQUE SACRAMENTUM CARITATIS DE BENOÎT XVI

1. Synode sur l'Eucharistie (Octobre 2005)

La 11^{ème} Assemblée générale du Synode des évêques sur *l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise*, s'est tenue au Vatican du 2 au 23 octobre 2005. Ce synode avait réuni des délégués des évêques du monde entier. Ils avaient établi et proposé au Pape une liste de 50 propositions sur la manière de célébrer et renouveler ce sacrement. Les 50

propositions avaient été rendues publiques à la veille de la clôture de l'Assemblée synodale.

2. Exhort. Apost. post-synodale de Benoît XVI «*Sacramentum Caritatis*»

L'Exhortation apostolique post-synodale sur l'Eucharistie, *Sacramentum Caritatis* (Le Sacrement de l'amour), est la conclusion du Synode. Elle a été publiée le 13 mars 2007. C'est un important document de 74 pages. Benoît XVI reprend la plupart des propositions, reformulant à sa manière les diverses indications pastorales lancées par le Synode. Ce document comporte une première partie théologique (*Mystère à croire*) et une seconde partie pastorale (*Mystère à célébrer*). Il se termine par une troisième partie spirituelle (*Mystère à vivre*).

3. Directives de Benoît XVI concernant la célébration de l'Eucharistie

Dans son exhortation apostolique *Sacramentum caritatis*, Benoît XVI donne des directives pour la célébration de l'eucharistie.

- Il souligne *l'importance de l'art de célébrer* et donne une série de prescriptions: harmonie du rite, vêtements liturgiques, aménagement du lieu sacré, lecture des textes, chants, musiques.
- Il note *le caractère sacré de la liturgie*, mais aussi la "simplicité des gestes" et la "sobriété des signes". (§ 38)
- Il rappelle *le rôle de l'évêque* qui doit "sauvegarder l'unité des célébrations dans son diocèse". (§ 39)
- Il insiste sur *le lien entre la célébration et la beauté*, pas seulement la beauté des bâtiments et de l'espace liturgique mais avant tout la beauté de l'action liturgique: *la manière de célébrer*, la place de la musique et des chants, l'intériorisation par chacun du mystère célébré. (§ 41)
- Il insiste aussi sur *la pratique du chant grégorien* et il désire qu'il soit valorisé. (§ 42)
- Il souhaite *mettre en valeur éducative* pour la vie de l'Église *la présentation des dons*. Il ne s'agit pas d'une sorte de «pause» entre la Liturgie de la Parole et la Liturgie eucharistique. (§ 47)
- Le Pape signale *la sobriété nécessaire au geste de paix*. Celui-ci, suscite "un peu de confusion dans l'assemblée juste avant la communion". (§ 49)
- Il lui paraît utile de *se recueillir en silence après la communion*. (§ 50)
- Il souhaite mettre en valeur l'«*Ite Missa est*». Ce salut exprime la nature missionnaire de l'Église. (§ 51)
- Il demande que l'on s'agenouille dans les moments centraux de la prière eucharistique. (§ 65)

4. Orientation spirituelle concernant l'Eucharistie

C'est à propos de l'adoration eucharistique et dans la dernière partie de *Sacramentum caritatis*, que les propos de Benoît XVI prennent un tour plus personnels, : "C'est dans la compagnie du Christ, c'est dans l'adoration devant le tabernacle, dit-il, que peut mûrir un accueil profond et vrai par cet acte personnel de rencontre avec le Seigneur" *Il y a une relation intrinsèque entre célébration eucharistique et adoration.* (§ 66-67)

IV – LES RITES DE LA MESSE

LE SENS ET L'UTILITÉ DES RITES

On pourrait résumer l'importance des rites en quatre aspects :

- d'abord, les rites ont varié au cours de l'histoire ;
- un rite est efficace parce que répétitif ;
- le rite actualise un sens qui nous est donné ;
- rite et communauté vont de pair.

Les rites au cours de l'histoire

Pour bien comprendre les rites, il faut savoir qu'*ils se sont adaptés au cours de l'histoire*: la célébration de la Messe telle que nous la vivons est le fruit d'une longue évolution. On peut repérer quatre grands tournants: 1) le IV^{ème} siècle, quand l'Église s'implante partout où est l'empire; 2) l'époque de Charlemagne, au IX^{ème}; 3) le XIII^{ème} siècle, et 4) le concile de Trente, au XVI^{ème}. Les formes ont varié au cours de l'histoire, signe de la vie tout simplement, mais il y a bien sûr un fond qui demeure.

Les rites sont répétitifs

Ils le sont parce qu'ils doivent avoir la vertu d'être reconnus facilement, de délivrer leur sens sans trop de commentaires. **C'est ainsi qu'ils sont efficaces**. Un rite doit parler sans que nous ayons à parler. Quand un homme offre des fleurs à son épouse le jour de son anniversaire, inutile de lui faire de longues tirades; elle a compris. Un geste bien fait, parle beaucoup et parle sans beaucoup de paroles.

Les rites relient à un événement fondateur

Quand on observe l'histoire comparée des religions, on voit que *les rites plus importants sont liés à un commencement qu'on célèbre et qu'on réactualise*. Le rite par nature est religieux au sens de «re-lie»: il nous relie à une origine. *Les rites les plus efficaces sont très souvent en référence à un événement fondateur*. Il y a des rites qui, sans être directement religieux, nous relient toutefois à un événement fondateur, important pour nous, par exemple les fêtes nationales. Dans la religion chrétienne, Noël et la Semaine Sainte, bien sûr jouent ce rôle.

Les rites consistent une communauté

Tout groupe humain utilise des rites pour se constituer comme communauté. Rite et communauté sont deux réalités qui vont de pair. Les rites sont les signes d'une identité communautaire, ils contribuent à façonner l'identité de chacun et l'identité de la communauté. C'est particulièrement vrai pour les rites chrétiens: nous ne sommes chrétiens que parce que membres du Corps du Christ.

A - LES RITES D'OUVERTURE

1. Procession d'entrée

La célébration de la Messe commence par *la procession d'entrée*. Ce mouvement exprime celui de toute l'Eglise, de tout chrétien; il refait en gestes ce que l'architecture exprime dans son orientation. Les églises sont «orientées», c'est-à-dire, elles sont tournées vers l'Orient, lieu du soleil levant, signe du Christ ressuscité, vainqueur des ténèbres. *La procession d'entrée consiste à orienter toute l'assemblée vers le Christ.*

Le prêtre venant du fond de l'église, en principe précédé de l'encensoir puis de la croix entourée de deux cierges, traverse toute l'assemblée et la présente au Christ. Une ancienne explication y voit l'image de la venue du Christ en notre humanité, pour la conduire au Père.

2. La vénération de l'autel

Au terme de la procession les célébrants font *la vénération de l'autel*. Après avoir traversé l'assemblée, ils l'attirent jusqu'à ce lieu d'où elle va recevoir ce qui la constitue. C'est une manière de traduire ce que dit Saint Pierre dans sa première lettre: «*C'est en vous approchant de Lui, pierre vivante, choisie et précieuse devant Dieu, que vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés en maison spirituelle pour constituer une assemblée sainte*» (I P 2, 4-5a).

3. Le signe de la croix

Après avoir vénéré l'autel par un saint baiser, le prêtre célébrant gagne le siège de présidence et salue l'assemblée. Il introduit la célébration par le signe de croix que tous les fidèles tracent sur eux-mêmes. C'est notre grande marque d'appartenance au Seigneur. Nous sommes signés. Nous nous drapons dans la Croix du Christ comme dans le vêtement de notre salut.

Au début de la Messe ce signe nous rappelle ce que nous sommes venus célébrer: le sacrifice de la croix rendu sacramentellement présent. En se signant le prêtre dit: «*Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit*». L'expression «au Nom de ... » ne doit pas tromper. En français courant elle veut dire «à la place de ... » ou «de la part de ... ». Or ce n'est pas du tout ce qu'elle signifie en français théologique ! Le prêtre ne baptise pas “de la part” de la Sainte Trinité. Il ne célèbre pas l'Eucharistie “par délégation” ou “à la place” de la sainte Trinité qui aurait dû momentanément s'absenter !. Bien au contraire par cette parole nous signifions que la Liturgie nous plonge dans la vie trinitaire, nous retrempe dans notre baptême. Ce sont des baptisés qui célèbrent; c'est la famille de Dieu qui est convoquée au Repas du Seigneur.

4. La salutation

Après le signe de la croix et la parole baptismale, le prêtre, en saluant la communauté rassemblée, lui manifeste la présence du Seigneur. Trois formules, issues des Saintes Ecritures, sont proposées par le Missel :

- a) «*La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père, et la communion de l'Esprit Saint, soient toujours avec vous*». (2 Co 13,13). Et l'Assemblée répond: «*Et avec votre esprit*»
- b) «*Que Dieu notre Père et Jésus Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix*». (II Cor 1,2; Eph 1,2). Et la réponse: «*Béni soit Dieu, maintenant et toujours!*»
- c) La troisième formule est la plus classique: «*Le Seigneur soit avec vous*», interpellation qui reviendra quatre fois au cours de la Messe. On la trouve souvent dans la Bible (par exemple, en *Ruth* 2,4). Elle est une manière biblique de se saluer. La réponse de l'Assemblée: «*Et avec votre esprit*».

Dans le cadre de la Liturgie cette salutation a une portée considérable. Elle correspond au salut de l'Ange Gabriel à la Vierge. Le ministre est l'Ange du Seigneur (cf Ap 2,1) qui salue l'Eglise-Epouse comme l'Ange salue Marie, figure de l'Eglise: «*Je vous salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec vous*» (Lc 1,18). Le grec, comme l'hébreu ou le latin, fait l'*ellipse* du verbe être, il n'y a donc aucune différence entre «le Seigneur est avec vous» ou «le Seigneur soit avec vous». Les deux formules signifiant littéralement «*Dominus vobiscum*». Oui, que l'Eglise se réjouisse, Elle est comblée de grâce puisque le Seigneur, l'*Emmanuel* (Dieu-avec-nous), est avec Elle !

5. La préparation pénitentielle

«*La première parole du juste est de s'accuser lui-même*» dit le sage (Prov 18,17). Nous commençons notre célébration en reconnaissant que nous sommes pécheurs. Mis en présence de la sainteté de Dieu, notre réflexe est

celui de Simon Pierre: «*Eloigne-Toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur*» (Luc 5,8). Nous ne sommes pas à la hauteur des mystères que nous célébrons; on n'est jamais de plain-pied avec Dieu.

Par la récitation du *Confiteor*, nous confessons que nous avons péché *en pensée, en parole, par action et par omission*. La Messe est un moyen ordinaire de remise des péchés véniels. Par notre sincère participation à l'Eucharistie, nos péchés légers et quotidiens sont effacés. Saint Ambroise disait à ses fidèles: «*toi qui pêches chaque jour, communie chaque jour!*»

En reconnaissant nos péchés, nous nous frappons la poitrine. Cette percussion rituelle est un très beau geste biblique qu'il serait dommage de négliger. C'est le geste du publicain dont la prière toute d'humilité est agréée par Dieu (cf Lc 18,13). *C'est un acte de contrition*. Etymologiquement, en effet, *contritus* veut dire "broyé". Par ce coup pectoral nous voulons broyer nos cœurs de pierre en nous souvenant des paroles du psalmiste: «*Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé; Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé*». (Ps 50,19).

6. Le Kyrie eleison

La Liturgie a gardé précieusement en son sein des organes témoins des langues bibliques: hébreu (*Amen, Alléluia, Hosanna*), araméen (*Effata, Maran-a-Tha*) et grec (*Kyrie eleison*). Les mots mêmes de l'évangile viennent sur nos lèvres immédiatement après la préparation pénitentielle. C'est le cri de la femme cananéenne (Mt 15,22), le cri des deux aveugles mendiants de la lumière: "*Kyrie eleison*" (Mt 20,30: "Seigneur, aie pitié de nous!"). Venant juste après la préparation pénitentielle, le *Kyrie* n'est pas tant une prière de supplication qu'un chant d'acclamation qui nous introduit au Gloria qui le suit immédiatement. Le Missel insiste sur ce point (PGMR n°30): «*puisque le Kyrie est un chant par lequel les fidèles acclament le Seigneur et implore sa miséricorde, il est habituellement accompli par tous*».

Le fait que ces chiffres soient multiples de trois a reçu une interprétation trinitaire. Toutefois il ne faut pas s'y tromper: c'est au Christ que s'adresse le *Kyrie eleison* comme l'apposition *Christe eleison* le fait bien comprendre. En effet, toute l'antiquité chrétienne –déjà avec saint Paul- réservent le titre de *Kyrios* à notre Seigneur Jésus, le Christ.

7. Le Gloria

Ce sont les mots même des anges la nuit de Noël que l'on chante à la Messe dominicale en dehors des temps de l'Avent et du Carême: «*Gloire à Dieu au*

plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime» (Luc 2,14). Liturgie céleste et Liturgie terrestre s'entremêlent. Cette hymne très ancienne (III^{ème} siècle) fut écrite en grec. Ce n'est que très progressivement qu'elle fut introduite dans la Liturgie eucharistique d'abord, bien entendu, pour la Messe de Noël (début VI^{ème} siècle). Comme toute hymne, elle se doit d'être chantée autant que faire se peut.

8. La Collecte

Il ne s'agit pas de la quête!, mais de l'oraison que le prêtre célébrant prononce juste après le Gloria. On l'appelle aussi la *Prière d'ouverture*. Le prêtre l'introduit par une invitation: «*Prions le Seigneur*». Son nom de collecte manifeste son rôle de rassembler la prière de tous pour la présenter à Dieu. Après un bref temps de silence l'oraison est prononcée. La Présentation Générale du Missel Romain précise le rôle de ce silence (n°32): «*tous, avec le prêtre, font silence pendant un peu de temps pour prendre conscience qu'ils se tiennent en présence de Dieu, et pour mentionner intérieurement leurs intentions de prières*».

Puis le prêtre prononce la prière les mains étendues dans la position de l'orant (cf. Ex 17,11 ; Ps 62,5). Les collectes de chaque dimanche sont particulièrement riches et belles. Elles expriment la tonalité de la célébration de ce jour-là. Dans leur concision, elles ont souvent une structure bien repérable et très instructive pour notre propre façon de prier. Elles comportent en général :

- 1) *L'invocation louangeuse* de Dieu le Père à qui elles s'adressent: "Dieu très bon, Toi qui pardones ..."; "Père juste, Tu nous as aimés ..."
- 2) *La demande* : "donne à tes enfants de grandir dans l'amour" ; "augmente en nous la foi... ; accorde-nous le Bonheur", etc.
- 3) *La doxologie longue* où s'affirme la médiation du Christ et la foi trinitaire : "Par Jésus-Christ ton Fils ... dans l'Esprit Saint"

L'acquiescement du peuple unanime, qui reconnaît dans cette collecte sa propre prière, s'exprime en disant: "Amen!".

B - LES RITES DES LECTURES

1. La Liturgie de la Parole

Depuis le Concile Vatican II, la Liturgie nous offre quotidiennement et chaque dimanche une lecture de la Sainte Ecriture plus abondante, plus variée et mieux adaptée. Il s'agit dans l'optique de la Constitution sur la Sainte Liturgie,

Sacrosanctum Concilium (SC), de restaurer chez les fidèles un goût savoureux et vivant de la Sainte Ecriture: «*Dans la célébration de la Liturgie, la Sainte Ecriture a une importance extrême*» (SC n. 24).

A la Synagogue, le jour du Sabbat, il y avait une première lecture de la Torah, c'est-à-dire des cinq premiers livres de la Bible. Puis suivait une lecture des Prophètes. Enfin venait l'homélie. On découvre ce schéma (Torah/Prophètes/homélie) dans le livre des *Actes des Apôtres*. Lorsque Paul et Barnabé entrent à la Synagogue d'Antioche de Pisidie, le jour du Sabbat, il est dit: «*Après la lecture de la Loi et des Prophètes, les chefs de la synagogue leur envoyèrent dire: "Frères, si vous avez quelque parole d'encouragement à dire au peuple, parlez"*» (Ac 13,14-15).

La Liturgie catholique connaît semblablement le même ordonnancement des lectures suivie de l'homélie.

2. Les lectures

«*Pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors bibliques pour que, dans un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la partie importante des Saintes Ecritures*» (SC n. 51). Ce souhait du Concile Vatican II fut mis en oeuvre par le nouveau Lectionnaire qui depuis 1969 propose un cycle de lectures dominicales réparti sur trois ans: l'année A est celle de l'évangile de saint Matthieu; l'année B est celle de Marc; l'année C, celle de Luc. Quant à l'évangile selon saint Jean, il est réparti sur les trois années en des temps particuliers, notamment le Carême et le Temps Pascal. Tous les dimanches, en dehors du Temps Pascal, la première lecture de la Messe est tirée de l'Ancien Testament. Elle est choisie en fonction de l'Evangile lu le même dimanche et manifeste ainsi que la Loi et les Prophètes conduisent au Christ.

3. Le Psaume

«*La première lecture est suivie du Psaume responsorial ou 'Graduel', qui fait partie intégrante de la Liturgie de la Parole*». (PGMR n°36). Le Peuple qui a écouté le Seigneur lui répond par le chant du Psaume. Toute la Liturgie de la Parole est ainsi un dialogue entre Dieu et son Peuple: à la première lecture répond le Psaume; à la deuxième lecture, l'Alleluia; à l'Évangile, le Credo et la Prière universelle. On chantait autrefois le Psaume sur une marche (*gradus* en latin) qui menait à l'ambon, rappelant les pèlerins hébreux qui chantaient les Psaumes des montées (Ps 119 à 133) jusque sur les marches du Temple de Jérusalem. C'est pourquoi on appelle aussi le Psaume "le Graduel".

Le Psaume a une importance particulière car il est à la fois une parole d'homme et une parole de Dieu. C'est Dieu en effet qui nous donne les mots qui conviennent pour le prier. Le livre biblique des *Psaumes* s'appelle en hébreu «les louanges». Chaque action ou chaque parole de Dieu est suivie par une louange émerveillée et reconnaissante du peuple. Le mot *psaume* vient d'un mot grec qui désigne l'action de "faire vibrer une corde".

Les psaumes sont essentiellement une prière chantée qui, idéalement, s'accompagne d'instruments à cordes. Ce n'est que par défaut que l'habitude s'est prise de lire les psaumes, mais il est vrai qu'une lecture sonore unanime est souvent plus belle qu'un chant approximatif et fluet.

4. La procession de l'Évangile

«*Il faut accorder la plus grande vénération à la lecture évangélique*». (PGMR n°35). La Majesté de la procession de l'*Évangélique* (le livre de l'évangile) escorté de flambeaux et d'encens rappelle la solennité des entrées solennelles à Byzance. Le chant de l'*Alleluia* qui l'accompagne est un écho du chant des anges dans la Liturgie céleste (Ap 19,1.3.4.6).

Le mot hébreu *Alléluia* signifie tout simplement "Loué soit Dieu!" (*Hallelu-Yah*). On le trouve notamment dans les Psaumes alléluïatiques (Ps 145-150). Dans la Liturgie, le chant de l'*Alleluia* est fait pour mettre en valeur ce moment essentiel: l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Quand le ministre sur "la montagne" de l'ambon proclame l'Évangile, c'est Dieu qui parle et c'est son Verbe qui est proféré. Les deux *céroféraires* (portecierges) qui encadrent l'évangélique sont comme Moïse et Elie, la Loi et les Prophètes, sur la Montagne de la Transfiguration. Mais dans la nuée de l'encens on ne voit plus que Jésus seul (cf Mt 17,8).

5. La lecture de l'Évangile

Elle revient au diacre officiant. Celui-ci s'incline d'abord devant le ministre qui préside la célébration en disant: «*Père, bénissez-moi*». Le président prononce alors sur le diacre la bénédiction suivante: «*Que le Seigneur soit dans votre coeur et sur vos lèvres pour que vous proclamiez la Bonne Nouvelle au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit*». Lorsque le président lit lui-même l'évangile il s'incline profondément devant l'autel en disant à voix basse: «*Purifie mon coeur et mes lèvres, Dieu très saint, pour que je fasse entendre à mes frères la Bonne Nouvelle*». A l'annonce «*Évangile de Jésus-Christ selon saint N...*», tous les fidèles, *debout*, répondent «*Gloire à Toi Seigneur*» en se signant sur le front, sur la bouche et sur le coeur. Par cette triple signation ils

expriment le désir d'inscrire l'Évangile dans leur intelligence, de le proclamer de leurs lèvres et d'en vivre de cœur.

À la fin de la lecture le peuple acclame la Parole de Dieu en disant : «*Louange à Toi Seigneur Jésus*». Le Christ est en effet la Parole vivante proférée dans l'assemblée. C'est Lui l'adorable Évangile que le ministre embrasse en disant : «*Que cet Évangile efface nos péchés*»

6. L'Homélie

L'homélie après l'Évangile, loin d'être un hors-d'œuvre, constitue une des parties les plus anciennes de la Liturgie. Elle était déjà en usage dans le culte de la Synagogue, et Jésus lui-même a commenté un passage d'Isaïe comme susmentionné. Un effort s'impose sur ce point au clergé, conformément aux instructions réitérées des évêques. L'homélie est un genre simple; traditionnellement, elle consiste à commenter une des lectures de la Messe. Préparée et prononcée avec souci pastoral, elle est très fructueuse.

7. La profession de foi (ou *Credo*)

Après l'homélie on garde un moment le silence pour méditer ce qu'on vient d'entendre. Après quoi, le dimanche et les jours de solennité, on récite le *Credo*. Tout le peuple répond par cette profession de foi unanime à la Parole de Dieu qui vient de lui être adressée. Cette communion de l'Église dans la foi est le fondement de la communion de l'Église dans la charité, fruit essentiel de la Messe. À vrai dire la récitation du *Credo* n'a été introduite que tardivement et progressivement dans le rituel de l'Eucharistie (au XI^{ème} siècle à Rome).

Les deux symboles que contient aujourd'hui le Missel n'ont pas été composés pour la Messe. Très anciens, ils sont d'origine baptismale. Le *Symbole des Apôtres*, d'une concision bien romaine, pourrait remonter au II^{ème} siècle. Le *Symbole de Nicée-Constantinople*, plus long et plus oriental, est l'œuvre, comme son nom l'indique, des Conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381). Tous les fidèles s'inclinent profondément lorsqu'ils disent que *le Fils de Dieu a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme*. Devant la grandeur de ce mystère de l'Incarnation qui trouve en quelque sorte dans l'Eucharistie son prolongement, tout chrétien se prosterne.

Ces textes portent le nom de *symbole* parce qu'ils unissent tous les chrétiens dans la confession d'une même et seule foi (cf Ep 4,4). En grec *sym-bolos* signifie "ce qui rassemble". C'est le contraire de *dia-bolos* (le diable) c'est-à-dire "ce (celui) qui divise et disperse"

8. La Prière des fidèles (ou *Prière universelle*)

«Nourri par la Parole de Dieu, le peuple supplie avec la prière universelle pour les besoins de toute l'Église et pour le salut du monde entier» (PGMR n°33). Rétablie depuis le Concile Vatican II, la Prière des fidèles vient au terme de la Liturgie de la Parole. Autrement dit, c'est après avoir écouté Dieu nous parler que nous lui parlons à notre tour.

La prière universelle est une réponse à la Parole de Dieu. C'est pour cela que *les intentions de prière seront-elles toujours bâties en référence aux lectures du dimanche*. Il est impensable de composer une prière universelle sans avoir lu les textes de la Liturgie du jour. Il en va non seulement de l'unité de la Liturgie mais aussi de la structure même d'une prière chrétienne qui est essentiellement responsoriale.

Déjà saint Paul recommandait de prier pour tous les hommes et spécialement pour les détenteurs de l'autorité politique (1 Tm 2,1). En suppliant Dieu pour tous les hommes, le peuple des baptisés exerce sa fonction sacerdotale. Sans vouloir formuler de loi rigide, le Missel indique quelques pistes pour que la prière s'élargisse aux dimensions de l'Église et du monde. Les intentions seront habituellement : 1. pour les besoins de l'Église; 2. pour les dirigeants des affaires publiques et le salut du monde entier; 3. pour tous ceux qui sont accablés par une difficulté; 4. pour la communauté locale. (PGMR n° 46).

C - RITES DE LA LITURGIE DE L'EUCCHARISTIE

L'OFFERTOIRE

La partie eucharistique de la Liturgie commence par la présentation des offrandes appelée *offertoire*.

1. La Procession des offrandes

La procession des offrandes souligne le lien entre le temps de la Parole et celui du Repas. L'un et l'autre moment nous intègrent au Corps du Christ. Nous passons du temps de l'écoute de la Parole de Dieu à celui où cette Parole se fait Corps. Cette procession peut être festive ou intériorisée. Elle aura en tout cas un caractère de solennité. On déposera sur l'autel le pain et le vin qui deviendront *eucharistie*. Tout autre objet, comme par exemple les paniers de la quête, risquerait de masquer ces signes essentiels à la vue de l'assemblée. Il vaut mieux les déposer au pied de l'autel, après les avoir

amenés dans la procession des offrandes avec des fleurs, des décorations et d'autres objets symboliques.

La procession des offrandes est *le symbole de notre vie la plus quotidienne, que nous demandons à Dieu d'accueillir pour la transformer en sa lumière*. Cette procession est un acte solennel et festif qui prépare à l'acte de consécration et trouve son achèvement dans la procession de communion.

2. Les offrandes

Aux premiers siècles, on apportait ce que les chrétiens offraient pour le plus démunis d'entre eux. On prélevait de ces dons le pain et le vin qui allaient être consacrés. De nos jours, c'est le temps de la quête et de la procession des offrandes. En fait, pendant cette partie de la Messe, nous sommes invités à faire le don d'une part de ce que nous avons, mais surtout, à offrir à Dieu ce que nous sommes, à ouvrir nos vies à Dieu pour qu'il les transforme et les remplisse. Jadis, au temple de Jérusalem, on offrait des sacrifices de bétail. A la Messe, on ne fait plus de sacrifices; on célèbre le sacrifice du Christ. Le Christ s'offre au Père et il nous entraîne dans cette offrande. Alors il pourra s'offrir à nous pour faire de nous son corps. Nous devenons Corps du Christ quand nous recevons le Christ qui se donne.

Le pain et le vin

«Fidèle à l'exemple du Christ, l'Église a toujours employé le pain et le vin avec de l'eau pour célébrer le banquet du Seigneur», (PGMR n°281). Pourquoi communique-t-on avec des petites hosties plates? L'hostie c'est du pain non levé, du pain *azyme*. C'est une évocation de la Pâque juive. Quand le peuple hébreu fuit l'esclavage de l'Égypte, il n'a pas eu le temps de laisser la pâte à pain lever, et donc ils ont mangé du pain non levé. C'est en souvenir de cette libération que l'usage est resté.

Lors de la Cène, il est très probable que Jésus ait rompu, conformément à la Liturgie juive de la Pâque, du pain *azyme* (c'est-à-dire «sans levain»). C'est pourquoi l'Église latine utilise du pain *azyme* pour célébrer l'Eucharistie du Christ «notre Pâque» (cf 1 Cor 5,7-8). L'Eucharistie est encore le signe de notre libération, le signe de notre salut.

«Le vin de la célébration eucharistique doit provenir du fruit de la vigne» (PGMR n°284). Au pain de la nécessité et du labeur s'adjoint le vin de l'allégresse et de la fête; le vin qui réjouit le coeur de l'homme (Ps 140,15) et figure la «sobre ébriété de l'Esprit» (cf Ac 2,13). Ce vin est signe de la joie messianique, dont Jésus lui-même dit le Jeudi Saint qu'il le boira nouveau

dans le Royaume de son Père (Mt 26,29). A chaque Messe Jésus, Sagesse incarnée, est le Grand-Prêtre selon l'ordre de Melchisédech qui offre pain et vin au Très-Haut (cf Gn 14,18).

L'eau

A l'offertoire, il y a un petit geste: le diacre ou le prêtre verse un peu d'eau dans le vin en disant: «*comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité*». Pourquoi cette eau dont il n'est pas fait mention dans les récits évangéliques de la Cène? Certes, le vin employé par Jésus devait être de ces vins forts de Palestine qui exigent d'être coupés avec de l'eau. Mais *cette adjonction d'eau*, dont saint Justin fait déjà mention au II^{ème} siècle, a surtout reçu *une valeur symbolique*. Elle rappelle le sacrifice du Christ qui, de son côté ouvert, laissa couler du sang et de l'eau (Jn 19,34).

Pour les orientaux elle signifie les deux natures du Christ, l'eau de son humanité étant jointe au vin de sa divinité. *Chez les latins*, elle exprime davantage l'union de l'Eglise au sacrifice du Christ. En effet, St Cyprien (250) explique que l'Eglise en ses membres, s'unit au sacrifice du Christ et dans ce sacrifice devient le Christ. Le petit rien qu'on verse dans le vin, c'est notre part. Pas grand chose par rapport à ce que le Christ nous donne, mais même ce petit rien que nous apportons, devient le Christ.

3. La purification du prêtre

Un autre geste: on verse de l'eau sur les mains du prêtre. C'est un rite de purification. Un peu d'eau sur le bout des doigts c'est un geste symbolique: il veut dire qu'à partir de ce moment le prêtre agit *in persona Christi Capitis* («en la personne du Christ Tête»). Evidemment, le prêtre en tant que personne, il n'est pas à la hauteur! C'est ce que veut dire ce geste.

4. La quête

Lorsque Moïse voulut ériger le sanctuaire conformément aux ordres du Seigneur, il fit appel aux dons des fidèles. Ceux-ci se montrèrent si généreux que l'on dut rapidement faire passer ce mot d'ordre: «*Que personne, homme ou femme, ne fasse plus rien pour la contribution du sanctuaire, et l'on empêcha le peuple de rien apporter*» (Ex 36,6).

Combien plus les chrétiens doivent-ils être soucieux de participer selon leurs ressources à l'édification de l'Eglise! Edification matérielle du bâtiment, bien sûr; mais surtout édification spirituelle par la propagation de la foi et la charité

fraternelle. On sait quelle place la collecte en faveur des plus démunis occupe dans les préoccupations de saint Paul (cf 2 Cor 8-9). L'Apôtre y voit un signe d'unité de toute l'Eglise. Le dimanche chacun apportait ce qu'il avait pu épargner (cf 1 Cor 16,2)

Au-delà de cette indispensable solidarité matérielle, *la quête a aussi*, par sa place dans la Liturgie, *une forte dimension spirituelle*. Notre petite aumône nous rappelle la grande aumône que le Christ nous fait par le don de sa vie dans le sacrifice eucharistique, qui est le sacrifice de la croix. Elle nous rappelle aussi que l'on n'est jamais à la Messe en simple spectateur d'un mystère qui se trame sans nous. L'argent que le fidèle dépose dans la corbeille manifeste l'offrande qu'il fait de lui-même à Dieu. Tous les fidèles s'unissent en effet au Christ qui s'offre à son Père. Telle est l'*Eucharistie*: le sacrifice de toute l'Eglise, comme le proclame précisément le prêtre célébrant juste après la quête. «*Que l'Esprit saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire!*»

LA CONSECRATION

1. La *Préface* et le *Sanctus*

* La ***Préface***, qui annonce la Prière eucharistique, *énumère les différents motifs d'action de grâce: louange au Père pour la création et pour le salut obtenu par le sacrifice du Christ*. Par un court dialogue, les fidèles sont invités par le prêtre célébrant à tourner leur cœur vers le Seigneur. Elle s'ouvre par une invocation très ancienne: «*Élevons notre cœur!*». St. Cyprien témoigne déjà de cette interpellation du président à toute l'assemblée: «*Sursum corda!*» («Haut les cœurs!»). Par ces paroles, explique-t-il, les fidèles sont avertis qu'ils ne doivent penser qu'à Dieu. Et de fait le peuple répond: «*habemus ad Dominum!*»: «Nous les tournons (nos cœurs) vers le Seigneur».

Le Missel Romain contient un très large choix de Préfaces pour toutes sortes de circonstances particulières selon la diversité des jours, des fêtes ou des temps. Cependant toutes sont faites sur la même intention. C'est au Tout-Puissant que le Sacrifice est offert. Par qui? Au nom de qui? Par le Christ, dont chacune des Préfaces rappelle tour à tour ce qu'il a fait pour notre salut. Et, parce que ce mystère est ineffable, il convient que les Puissances du ciel y participent: on les évoquera donc, afin qu'éclate la gloire de Dieu.

* La Préface s'achève par le chant du ***Sanctus***. Toutes les anciennes liturgies ne possédaient pas ce chant, bien qu'on ait attribué son introduction dans la

Messe au Pape saint Sixte I^o, au II^{ème} siècle. Toutes l'ont de nos jours : le «*Sanctus*» des latins, le «*Trisagion*» des grecs.

Deux parties le composent. La première évoque le mystérieux passage où le prophète Isaïe raconte sa vision de Dieu (Is 6,3). L'assemblée chante le Dieu trois fois saint selon les paroles du Prophète prononcées lors de sa vision: «*Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des Puissances*». C'est par fidélité au Peuple de la Promesse que la Liturgie chrétienne emploie encore le mot hébreu de *Sabaoth* pour qualifier Dieu: «*Dominus Deus Sabaoth*» («*Seigneur Dieu des Puissances*»). La seconde partie reprend l'idée que les Puissances doivent venir à notre aide pour glorifier l'Unique. L'expression «*Hosanna in excelsis*» rappelle le chant des anges dans la nuit de Bethléem, mais il en est fait application au Christ. Car cet *hosanna* (un mot hébreu qui signifie «sauve-nous») suivi de la formule: «Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur», ce sont les mots qui accueillirent le Messie le jour de son entrée dans la ville sainte de Jérusalem (cf. Mc 11, 9,10).

Le Dieu fait homme, donc, est entré dans l'assemblée. Durant cette acclamation, Il a pénétré au cœur même de l'action liturgique; comme à Jérusalem, jadis, il va gravir son trône, qui est la Croix.

2. La Prière eucharistique (*Canon* ou *Anaphore*)

On l'appelait autrefois *le canon*, c'est-à-dire «la règle immuable de la prière». En Orient on l'appelle *l'anaphore*, c'est-à-dire «l'élévation en offrande». Mais désormais dans le monde latin on la nomme la *Prière eucharistique*. Elle est le «centre et sommet» (PGMR n°54) de la célébration. Elle remonte à Jésus lui-même qui, d'après les évangiles, «*prononça la bénédiction sur le pain et rendit grâce*» (Marc 14, 22-23).

Dans la structure de la Messe elle consiste en *l'ensemble des formules qui, entre l'Offertoire et le Notre Père, constituent la partie essentielle de la Messe: la partie proprement "eucharistique" ou sacrificielle.*

Les premières prières eucharistiques que nous connaissons (dans la *Didachè*, vers la fin du I^{er} siècle, début du 2^{ème}) manifestent une véritable parenté avec les prières juives. La structure antique des prières eucharistiques, telle qu'elle est issue des prières juives, est bien reconnaissable dans les Prières eucharistiques II, III et IV du Missel romain:

- 1) *la Préface* et son dialogue;
- 2) *le Sanctus*;

- 3) *une Louange* plus ou moins développée de la sainteté divine se manifestant dans ses œuvres;
- 4) *l'Épiclese* ou appel à l'Esprit Saint *en vue de la consécration des offrandes* (qui deviendront le Corps *physique* du Christ);
- 5) *le Récit de l'Institution* ou Consécration proprement dite;
- 6) *l'Anamnèse* ou appel à la mémoire de Dieu;
- 7) *l'Épiclese* ou appel à l'Esprit Saint *en vue de la sanctification du peuple de Dieu* (le Corps *mystique* du Christ);
- 8) *les Intercessions*;
- 9) *la Doxologie finale* («par Lui, avec Lui et en Lui ... ») qui conclut par l'*Amen* des fidèles.

3. Les différentes Prières eucharistiques

Dans l'Eglise primitive chaque évêque pouvait improviser selon son cœur un chant d'action de grâce sur le pain et le vin. Mais on s'aperçut très vite qu'il était préférable de codifier quelque peu l'inspiration -pas toujours orthodoxe- des pontifes. C'est ainsi qu'apparurent les «canones» (règles de la prière).

Le prêtre prononce *tout seul* cette prière, parce qu'il est l'intermédiaire entre les hommes et Dieu. Il fait monter vers Dieu les prières des hommes et il fait descendre vers les hommes les dons de Dieu. Le prêtre choisit entre plusieurs formulaires en fonction de l'assemblée et de la célébration. De nos jours le Missel Romain propose principalement quatre canons :

► **La prière eucharistique numéro I**: appelée *Canon Romain* car, remontant au moins à saint Ambroise (+397), elle fut durant des siècles et jusqu'au Concile Vatican II l'unique Canon de l'Eglise latine: «*Père infiniment bon, Toi vers qui montent nos louanges...* ». On la reconnaît notamment à l'énumération des saints de Rome (Lin, Clet, Clément, etc.).

► **La prière eucharistique numéro II**: c'est une adaptation récente de la plus ancienne prière eucharistique connue: celle de saint Hippolyte de Rome (vers 215). C'est aussi la plus utilisée, peut-être parce que c'est aussi la plus brève !: «*Toi qui es vraiment saint, Toi qui es la source de toute sainteté ...* »

► **La prière eucharistique numéro III** : élaborée au moment du Concile Vatican II, cette prière se veut un modèle de Prière eucharistique, avec une structure idéale. Elle est la plus élaborée au point de vue théologique et souligne notamment le rôle de l'Esprit Saint, en mettant en relief les deux épicleses : «*Tu es vraiment saint, Dieu de l'univers, et toute la création proclame ta louange...*»

► **La prière eucharistique numéro IV** : elle s'inspire des anaphores orientales, surtout de la très vénérable anaphore de saint Basile (+379). Elle comprend une Préface propre qui lui est indissociablement liée et qui met l'accent sur le Dieu créateur. Elle développe une véritable histoire du salut. «*Père Très saint, nous proclamons que tu es grand ...* »

A ces quatre prières principales s'ajoutent six autres: deux pour *la réconciliation*, trois pour *les enfants* et une pour *les grandes assemblées* avec ses quatre variantes.

La Prière eucharistique est une très belle prière de louange au Père par le Fils dans l'Esprit. Le prêtre, doté du pouvoir d'appeler l'Esprit Saint par son ordination, agit *en la personne du Christ* pour le bien du peuple des croyants : «*Ceci est mon corps: prenez et mangez... Ceci est mon sang: prenez et buvez...*». La substance du pain et du vin, après la Prière consécrationnaire, deviennent substance du corps et du sang du Christ livré pour nous. Le célébrant montre tour à tour le pain et le vin consacrés aux fidèles qui suivent du regard les élévations successives; puis se prosternent en même temps que le prêtre.

4. La Doxologie finale

La doxologie (*doxa* = louange; *logos* = parole) finale représente pour les croyants le sommet de la Liturgie: "*par Lui, avec Lui et en Lui ...*". En élevant en même temps la patène qui porte l'hostie consacrée et le calice qui contient le sang, le célébrant exprime, par ce geste sacrificiel, que Jésus seul nous conduit au Père par l'Esprit.

Par un "*Amen*" solennel -qui peut être déployé selon les circonstances- l'assemblée manifeste son adhésion à la Personne même du Christ qui, par le don de sa vie, nous ouvre le chemin de l'éternité.

LA COMMUNION

1. Le Notre Père

C'est la prière du Seigneur. Selon saint Luc, Jésus l'enseigna à ses disciples, à leur demande, bien peu de temps avant sa Passion: «*Vous donc, priez ainsi: notre Père...* » (Luc 11, 1-4). Il s'agit de l'essentiel de son message, de son testament spirituel.

L'usage de réciter le *Pater Noster* à la Messe est extrêmement ancien, peut-être apostolique: de nombreux Pères de l'Église y font allusion, et Saint Augustin le tient pour établi depuis longtemps. C'est le Pape Grégoire le Grand, au VI^{ème} siècle qui fit placer cette prière au seuil de la Communion. Inspiration sublime: la Communion est le Sacrement de l'unité; pour s'y préparer rien ne peut aider plus que la charité, à laquelle notre Père nous invite. Avant de communier au Corps du Christ, il faut communier à son esprit.

La Tradition de l'Église a retenu sept demandes adressées au Père. Les trois premières font appel à l'action de Dieu pour que son Règne s'établisse en dehors de toute considération politique. Ensuite les requêtes concernant la vie du croyant, dans le domaine personnel mais aussi sur le plan relationnel et social, sont exprimées: le pain, le pardon, la force et le salut.

2. L'Embolisme

L'embolisme est la prière qui suit immédiatement le *Notre Père* dont elle prolonge et développe la dernière demande: «*Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps...* ». Elle affirme notre espérance dans le pardon des péchés et l'attente du Royaume à venir. Elle se conclut par la réponse de l'assemblée qui reconnaît que seul Dieu détient la gloire et la puissance: «*C'est à Toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles!* ».

3. Le Rite de la Paix

La Liturgie reprend les mots de Jésus dans l'évangile de Saint Jean (14, 28) : «*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix*». Dans la Bible, la *paix* est *plénitude de vie*, elle est le don messianique par excellence, signe de la présence du Christ parmi son peuple. Il nous demande d'accueillir sa paix en chacun de nous et aussi en l'Église pour que se constitue son corps mystique. Le rite de la paix nous rappelle que nous devons être en accord les uns avec les autres si nous voulons communier au corps du Christ. La prière pour l'unité parfaite nous engage dans cette voie pour le bien de l'Église dans sa dimension oecuménique et aussi pour le bien du monde à qui nous devons transmettre la paix.

4. Agneau de Dieu

La pureté du Christ et son obéissance au Père lui permettent de prendre sur Lui les péchés des hommes pour leur obtenir le salut. Il est bien l'Agneau de Dieu dont parle le psaume, et qui accepte son sacrifice librement.

En s'inclinant le prêtre dit à voix basse «*Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, selon la volonté du Père et avec la puissance de l'Esprit Saint, tu as donné par ta mort la vie au monde; que ton Corps et ton Sang me délivrent de tout mal, fais que je demeure fidèle à tes commandements et que jamais je ne sois séparé de toi*». Le peuple chante l'Agneau de Dieu adressé à Jésus.

5. La Fraction de l'Hostie (la *fractio panis*)

Pendant que le peuple chante l'Agneau de Dieu, le prêtre réalise la *fraction du pain*, moment essentiel de la célébration, souvent négligé. À cet instant le Christ s'offre à son Corps qui est l'Église; Il est le "pain rompu" en vue de la communion.

En prenant l'Hostie, le prêtre la rompt en deux, met de côté une des deux moitiés sur la patène, puis détache une parcelle de l'autre et la laisse tomber dans le calice. Trois actes également riches de signification:

1) l'Hostie divisée c'est le "pain rompu" de la Cène, celui qui fit reconnaître le Ressuscité par les disciples d'Emmaüs. Selon une interprétation mystique médiévale, c'est le Corps brisé dans la Passion et sa distribution en nourriture aux frères qui s'annonce et se prépare.

2) La moitié mise de côté, c'est le souvenir du pain consacré à une Messe précédente, qu'on gardait pour montrer que le même sacrifice se perpétuait de Messe en Messe.

3) La parcelle d'Hostie qui se mêle au vin du calice, selon un rite déjà pratiqué au IV^{ème} siècle, symbolise le Corps et le Sang du Ressuscité associés pour notre salut, ou bien –selon une tradition orientale- ses deux natures unies. Mais c'est aussi, et toujours, l'image de ce que chaque chrétien est au sein de l'Église fraternelle, associé à tous, comme cette parcelle de pain dissoute dans le vin consacré.

La fraction est le prolongement de la consécration; en prononçant les paroles: "*il prit le pain, le rompit et le donna*", le prêtre n'a pas rompu le pain; il le fait désormais, avant la communion.

6. La communion

C'est le Christ lui-même qui dit aux apôtres le soir de la Cène : «*Prenez et mangez, ceci est mon corps, (...) Prenez et buvez, ceci est mon sang*» (Mt 26,26). Après le temps de l'écoute de la Parole, le temps de la communion est celui de la rencontre avec le Seigneur. Plus qu'une rencontre, une union intime avec Dieu qui va au-delà de la personne qui communique.

L'acte de communier nourrit spirituellement le croyant qui accueille dans la foi le Christ vivant. En recevant le Corps du Christ, nous participons vraiment au don de sa vie qu'il fait pour le salut du monde. La nourriture qui compose nos repas nourrit notre corps, et en diffusant ses éléments nutritifs en lui, elle devient notre corps. L'Eucharistie agit selon le principe inverse: nous devenons la nourriture que nous mangeons. Le Christ nous emporte dans cette dynamique du don de soi pour que l'Eglise soit constituée en un corps avec ses membres différents qui dépendent d'une seule tête.

Communier est bon pour le chrétien qui cherche à sanctifier sa vie, bon pour la vie de l'Eglise qui se nourrit de l'Eucharistie, bon pour le monde qui devient le réceptacle de l'annonce de la Bonne Nouvelle en parole et en action.

Le ministre qui donne la communion doit présenter l'hostie par une légère élévation au-dessus du ciboire en disant «le Corps du Christ». En répondant «Amen» le communiant affirme qu'il croit à la présence réelle du Christ dans le pain consacré.

Il existe principalement deux façons de communier. Les aînés ont appris à communier à genoux en recevant des mains du prêtre l'hostie qu'il déposait sur la langue. Après le Concile Vatican II, les fidèles ont repris une tradition plus ancienne qui consiste à communier sur la main selon une recommandation de saint Cyrille de Jérusalem: «*La main droite étendue doit être soutenue par la main gauche qui sert en quelque sorte de trône pour le Roi que recevra la main droite: les doigts doivent être bien joints et la paume former un léger creux*». Quel que soit le choix du fidèle, il importe de communier dignement et respectueusement.

7. Prière après la communion

Les bras étendus, le prêtre demande au Père que les mystères célébrés dans l'Eucharistie produisent du fruit dans le cœur des fidèles. Cette prière de demande nous rappelle que le chrétien doit s'attacher à faire la volonté de Dieu avec le secours de sa grâce. La prière du premier dimanche du Temps ordinaire est un bon exemple: «*Nous t'en supplions, Dieu tout-puissant: Toi qui refais nos forces par tes sacrements, donne-nous aussi de pouvoir te servir par une vie qui te plaise*».

D - RITES DE CONCLUSION

1. La bénédiction finale

Après les annonces qui indiquent les temps forts de la vie de la communauté, le célébrant demande à l'assemblée de se lever pour recevoir la bénédiction.

Le mot vient du latin *bene* ("bien") et *dicere* ("dire"), littéralement: "dire du bien". D'origine juive, la bénédiction rappelle que ce que Dieu dit, Il le fait. Par sa bénédiction, le Seigneur nous donne un signe de sa bonté et nous demande de répandre le bien autour de nous au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Le signe de croix que le prêtre trace sur l'assemblée et que chacun reprend sur soi-même fait référence à la bénédiction trinitaire sur le pain et le vin, constitutive de l'Eucharistie.

La bénédiction d'envoi qui commence toujours par le dialogue liturgique «le Seigneur soit avec vous / et avec votre esprit», peut être simple ou solennelle le jour des grandes fêtes. Dans ce cas elle se compose de trois prières auxquelles l'assemblée répond à chaque fois par «Amen».

2. L'envoi

Après la bénédiction, le célébrant nous envoie dans la paix du Christ. Nous sommes envoyés en mission pour témoigner de la présence du Christ dans le cœur des hommes. L'Eucharistie nous a rassemblés, voilà qu'elle nous disperse faisant de nous les ambassadeurs dont parle saint Paul: «*Nous sommes les ambassadeurs du Christ, et à travers nous, c'est Dieu qui appelle*» (2 Cor 5,20).

Nous puisons dans l'Eucharistie, «source et sommet de toute la vie chrétienne» (Lumen Gentium n.11), la force d'aimer, de pardonner, de faire la paix en nous et autour de nous et de témoigner de la vie même du Christ qui se déploie dans le monde par son Église.

APPENDICE

LA POST-MESSE

1. La communion à domicile

Le rassemblement dominical ne doit pas oublier celles et ceux qui ne peuvent pas se déplacer pour des raisons de santé. La communion leur est portée par des membres de la communauté qui sont envoyés par le célébrant et qui font le lien entre les personnes visitées et les paroissiens.

La communion est donnée après la lecture de l'évangile du dimanche suivi de quelques intentions de prière et d'un Notre Père. Cette Liturgie très simple rappelle à la personne qui reçoit le corps du Christ qu'elle fait partie de la famille des chrétiens qui prient les uns pour les autres et qu'elle participe au repas qui rassemble les fidèles dans la même espérance.

2. L'adoration eucharistique

C'est une Liturgie destinée à prolonger la célébration de l'Eucharistie. Une grande hostie consacrée est insérée dans un ostensor posé sur l'autel. Les fidèles se mettent en prière en silence, parfois entrecoupé de lectures spirituelles et de cantiques. L'acte d'adoration est typiquement religieux. Le sens du mot «adorer» a connu bien des dérives mais, à l'origine, il s'adresse avant tout à Dieu.

On n'adore que Dieu seul dans une attitude intérieure d'offrande et d'action de grâce. Le chrétien se rend ainsi disponible à la parole et s'en remet à la volonté de Dieu dans la confiance en l'oeuvre de l'Esprit. L'utilisation de l'encens souligne le caractère divin de la présence réelle de Jésus dans l'hostie. Il évoque la montée de notre prière jusqu'à Dieu.

EPILOGUE

FAIRE DE LA VIE UNE EUCHARISTIE

Le mot “eucharistie”

Le mot *eucharistie* est formé du préfixe grec *eu* = “bien, bon, noble, délicieux, heureux”; et de la racine *charis*=“grâce, faveur, bienveillance, reconnaissance”. D’où le verbe composé *eucharistéo* = “rendre grâce, remercier, être reconnaissant”. En grec moderne, “merci” se dit “*eukharisto*”.

L’Eucharistie est donc un “merci” au Père. L’appellation dérive de la formule employée par les trois évangiles synoptiques et par Saint Paul pour décrire la prière de Jésus lors de la Dernière Cène: “*Prenant la coupe, il rendit grâce et la leur donna*” (Mt 26,27; Mc 14,24; Lc 22,17.19. Cf. 1 Co 1,24). Saint Luc et Saint Paul répètent le même verbe pour le pain.

Le terme *eucaristie* –ou plutôt le verbe correspondant- se trouve aussi à deux reprises dans l’évangile de Saint Jean, lors de la multiplication des pains (cf. Jn 6, 11 et 23). Ce n’est pas un hasard: cette répétition indique que l’évangéliste a vu dans ce prodige une préfiguration de la Cène; d’ailleurs le miracle est suivi du discours sur le “Pain de vie”, véritable catéchèse eucharistique. En offrant sa vie, Jésus a dit “merci”! Faire eucharistie, c’est entrer dans la prière de Jésus, mystère de l’éternelle gratitude du Fils envers son Père.

Faire de notre vie une Eucharistie

L’action de grâces silencieuse à laquelle nous sommes invités après avoir reçu le Corps du Christ et juste avant l’envoi final, est une participation à l’éternelle prière d’*eucharistie* que le Fils rend au Père et qui fonde sa mission. En Jésus nous rendons grâce à Dieu et devenons, par l’accueil de sa Parole en nos vies, des êtres eucharistiques.

“Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance; [...] Et quoi que vous puissiez dire ou faire, que se soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par Lui grâces à Dieu le Père.”

(Col 3, 16-17)

À l’image de Jésus, Saint Paul invite les croyants à faire de leur vie une “eucharistie” permanente: “*En toute condition, soyez dans l’action de grâces*”

(1 Th 5,18). Il donne l'exemple: à peine sauvé de la tempête: *"il prit du pain, rendit grâce à Dieu, le rompit et se mit à manger"* (Ac 27,35).

Il y a quelques années, un évêque du Cambodge confiait: "J'avais mille prêtres dans mon diocèse; il n'en reste que quatre ou cinq; les autres ont été expulsés ou tués". Puis il a lu une lettre d'un de ses prêtres détenu en camp de concentration par les Khmers rouges. Celui-ci écrivait: *"Je donnerais ma vie pour avoir un peu de pain et de vin et célébrer une dernière fois l'Eucharistie, puis mourir ... mais je sais qu'Elle est célébrée ailleurs. Que Dieu soit béni!"*.

L'évêque n'a pas pu continuer, brisé par l'émotion. Il a conclu simplement: "Ce prêtre ne peut plus dire la Messe, mais sa vie tout entière est devenue une eucharistie".

